



HAL
open science

Hommage à trois aliénistes de la Seine : Édouard Toulouse - Constance Pascale - Théodore Simon

Céline Leger Maingret

► **To cite this version:**

Céline Leger Maingret. Hommage à trois aliénistes de la Seine : Édouard Toulouse - Constance Pascale - Théodore Simon. Médecine humaine et pathologie. 2021. dumas-04556692

HAL Id: dumas-04556692

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04556692v1>

Submitted on 9 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

AVERTISSEMENT

Ce mémoire est le fruit d'un travail approuvé par le jury de soutenance et réalisé dans le but d'obtenir le diplôme d'université Histoire de la médecine. Ce document est mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt toute poursuite pénale.

UNIVERSITÉ PARIS CITÉ

Faculté de Santé

UFR de Médecine

Année 2021

N°

MÉMOIRE

POUR LE DIPLÔME UNIVERSITAIRE HISTOIRE DE LA MÉDECINE

Présentée et soutenue publiquement le : 18/09/2021

Par

Céline MAINGRET LEGER

Hommage à trois aliénistes de la Seine :

Edouard Toulouse - Constance Pascale - Théodore Simon

Dirigée par M. le Professeur Johan Pallud

JURY

M. le Professeur Johan Pallud

Directeur du D.U

M. le Professeur Jean-Noël Fabiani-Salmon

Co-Directeur du D.U

M. Claude Harel

Coordinateur pédagogique du D.U

*Quelle que soit la carrière supérieure ou modeste,
L'important c'est la flamme qu'on y met.*

Thierry de Martel

Au personnel médical et soignant qui œuvrent au quotidien,

Remerciements

Je remercie chaleureusement les responsables où je travaille actuellement à l'hôpital Sainte-Anne, site du GHU Paris Psychiatrie et Neurosciences, pour leurs encouragements et leur soutien dans ma démarche de formation.

Je remercie le Professeur Johan Pallud, que j'avais contacté dans le cadre de mon poste pour des questions autour de l'enseignement et qui m'a fait part de ce diplôme universitaire. Je remercie également Monsieur Claude Harel sans qui je n'aurais pas osé me « lancer » dans cette aventure.

Je remercie M. le Professeur Jean-Noël Fabiani-Salmon, M. le Professeur Johan Pallud et M. Claude Harel car vous avez su faire preuve d'agilité pour nous dispenser des cours d'une grande qualité dans ce contexte de crise sanitaire, sans oublier M. le Professeur Patrick Berche.

J'ai souhaité, par cet enseignement et cette rédaction, connaître autrement le milieu dans lequel je travaille chaque jour, et mieux comprendre l'environnement hospitalier.

Je dédie ce travail au Professeur Anne-Marie Fischer pour qui et avec qui j'ai travaillé plusieurs années dans le laboratoire d'hématologie de l'Hôpital Européen Georges Pompidou, qui à travers la transmission de son savoir m'a donné le goût de la curiosité et pour qui j'ai une profonde gratitude.

Je remercie mes parents pour leur courage et leur volonté, mon entourage pour leur encouragement dans la préparation et la rédaction de ce mémoire.

Je remercie, surtout et du fond du cœur mon mari pour son soutien et son aide précieuse et ma merveilleuse fille Olivia, pour les sacrifices que je leur ai causés durant cette année.

Table des matières

Remerciements	4
Liste des abréviations	6
Introduction immersive	7
1 Première partie : Edouard TOULOUSE (1865-1947)	11
1.1 Ses débuts, de Marseille à Paris	11
1.2 Villejuif et le laboratoire de psychologie expérimentale	13
1.3 De la « cause de la folie » à Henri Rousselle et la Biocratie	15
2 Deuxième partie : Constance PASCAL (1877-1937)	18
2.1 De Pitesti à son arrivée à Paris	18
2.2 Parcours d’asiles avant son arrivée à Maison-Blanche	19
2.3 A Maison-Blanche	21
3 Troisième partie : Théodore SIMON (1873-1961)	23
3.1 De ses années fécondent où l’esprit se forme	23
3.2 L’échelle métrique de l’intelligence	24
3.3 L’Aliéné, l’Asile, L’Infirmier	26
Conclusion	29
Sources et Références Bibliographiques	30
Liste des annexes	33
Annexe 1 : Courrier du ministère des postes et des télégraphes, avril 1884	34
Annexe 2 : Nomination du Docteur Edouard Toulouse comme externe	35
Annexe 3 : Diplôme de bachelier ès Sciences restreins – Dr E. Toulouse	36
Annexe 4 : Edouard Toulouse est exclu de Marseille	37
Annexe 5 : Emile Zola et sa fiche anthropométrique	38
Annexe 6 : Correspondances d’Edouard Toulouse avec Emile Zola	39
Annexe 7 : Début de correspondance avec Raymond Poincaré	40
Annexe 8 : Le Docteur E. Toulouse devient Médecin Chef à Villejuif	41
Annexe 9 : Coupure d’article sur la biocratie d’Edouard Toulouse	42
Annexe 10 : Cours manuscrit inaugural du 24 avril 1901	43
Annexe 11 : Portrait de Clifford Beers	44
Annexe 12 : Coupure de presse, article écrit par le Dr Constance Pascal, la voix des communes, 12 avril 1919.	45
Annexe 13 : Conférence du Docteur Théodore Simon à l’Athénée de Genève, 1917	46
Résumé	47

Liste des abréviations

GHU : Groupement Hospitalo-Universitaire

Introduction immersive

L'Histoire de mon mémoire se situe à la fin du XIXe siècle, début du XXe siècle sous la IIIe république dans l'univers des asiles de la Seine.

Pour commencer, il est important de rappeler la loi du 30 juin 1838. C'est une loi qui introduit l'obligation à chaque département de se doter d'un établissement asilaire, appelé aujourd'hui, plus communément « hôpital psychiatrique » - le terme psychiatrie vient d'Allemagne en 1808 (1), qui s'imposera ensuite en France.

Les autorités administratives, préfectorales, judiciaires devaient régulièrement visiter ces établissements et contrôler l'application de la loi.

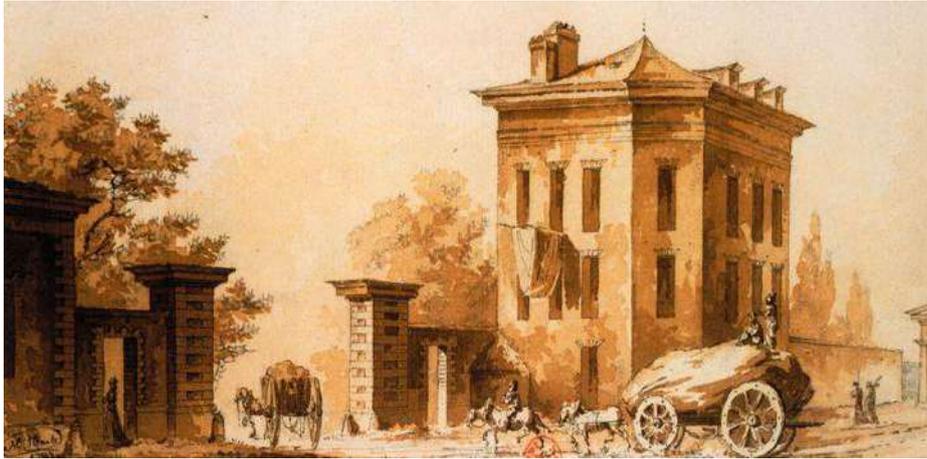
Comme de nos jours, les placements se faisaient soit de façon volontaire, par un tiers, généralement un membre de la famille, ou en placement d'office par l'autorité préfectorale ou par le préfet de police à Paris pour placer toutes personnes dont l'état d'aliénation pourrait compromettre l'ordre public ou la sûreté des personnes. Tous ces placements, quel que soit le mode utilisé, doit être inscrit dans un registre de la loi.(2)

Les asiles que nous évoquerons plus largement tout au long du récit sont l'asile clinique de Sainte-Anne où ont eu lieu toutes les admissions des aliénés de la Seine, avant de les diriger vers d'autres établissements, l'asile de Maison-Blanche et celui de Perray-Vaucluse.

Vous allez découvrir, au fur et à mesure des chapitres, la vie, l'œuvre, le travail de trois aliénistes qui ont parcouru ces hôpitaux psychiatriques, et laissés leur empreinte dans leur ordre.

Nous nous intéresserons, tout d'abord, au docteur Edouard Toulouse, fondateur entre autre de l'hôpital Henri Rousselle, puis du docteur Constance Pascal, l'une des premières femmes médecins psychiatres ayant exercé en partie à Maison-Blanche et enfin, en troisième et dernière partie, l'histoire du docteur Théodore Simon qui a contribué à la mise en place des tests Binet-Simon, qui s'est investi dans l'éducation et la scolarisation des enfants anormaux de la colonie de Perray-Vaucluse ainsi que la création d'une école d'infirmiers en psychiatrie à Maison-Blanche.

Pour vous permettre d'entrer en immersion, il nous apparait important de vous raconter en premier lieu l'histoire de ces asiles depuis leur origine.



Barrière de la santé en 1797 avant de devenir l'asile clinique Sainte-Anne, Bibliothèque nationale de France

Le Centre hospitalier Sainte-Anne, ou asile clinique Sainte-Anne, a été, avant que le nom « Sainte-Anne » lui soit donné, édifié dans un quartier situé dans le faubourg Saint-Marcel, qui était une annexe à l'Hôtel-Dieu. Sa vocation hospitalière est ancienne, passant de la Maison de la santé de Marguerite de Provence, épouse de Saint-Louis au XIII^{ème} siècle, au Sanitat au XV^{ème} siècle destiné à héberger les pestiférés. Vers 1650, Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, fait procéder au déménagement du Sanitat plus au sud, dans un nouvel hôpital auquel sera donné le nom de Sainte-Anne.

L'établissement, peu utilisé, fut transformé en une ferme où venaient travailler les aliénés de l'hospice de Bicêtre.

La ferme Sainte-Anne connut pendant trente ans une importante activité. Puis, Napoléon III décida en 1861 la création d'un asile d'aliéné et c'est alors sur cet emplacement que fut baptisé un asile clinique destiné à un lieu de traitement, de recherche et d'enseignement des maladies mentales. C'est le Baron Haussmann, préfet de la Seine en 1853, précédemment préfet du Var, d'Yonne, de Gironde, qui est chargé de cette opération avec l'architecte Charles Auguste Questel et en collaboration avec le Docteur Girard de Cailleux, ancien directeur de l'asile départemental de l'Yonne, que le préfet a fait venir à Paris. L'asile départemental de l'Yonne sera alors un modèle à la construction de l'asile clinique de Sainte-Anne. (3)

L'asile clinique se compose d'un bureau central d'admission où tous les aliénés du département sont examinés avant d'être conduits vers les asiles périphériques. Puis, l'asile est réparti en divisions selon le sexe et en pavillons en fonction de la symptomatologie des aliénés, conforme au principe du Docteur Maximilien Parchappe¹ : « c'est par le perfectionnement successif du classement des aliénés et de l'appropriation des quartiers de classement que s'exprime et se mesure le progrès ». (4) (5)

¹ Le Docteur Maximilien Parchappe est clinicien d'asile en Normandie, il a tenté de trouver une étiologie à la folie en unissant une étude anatomopathologie macroscopique de près de huit cents cerveaux et la science naissante de la statistique. Puis, nommé inspecteur des asiles, il va jouer un rôle important dans la mise en application de la loi de 1838. Il œuvrera d'abord à la construction d'asiles départementaux répondant à des normes architecturales adaptées à l'accueil des aliénés. Ensuite, il s'attachera à promouvoir l'humanisation des soins et le bien-être des aliénés.

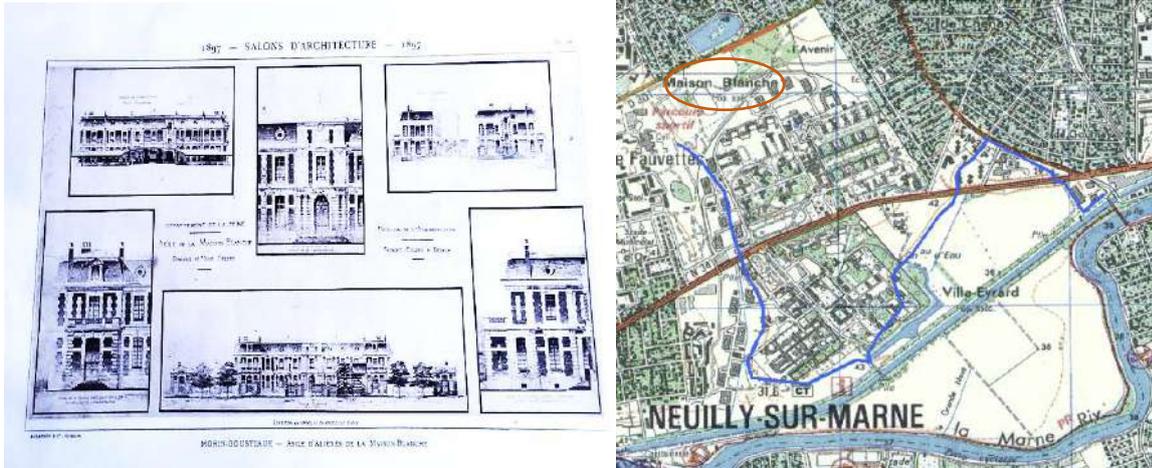


Photo et cartographie, site internet HMMB

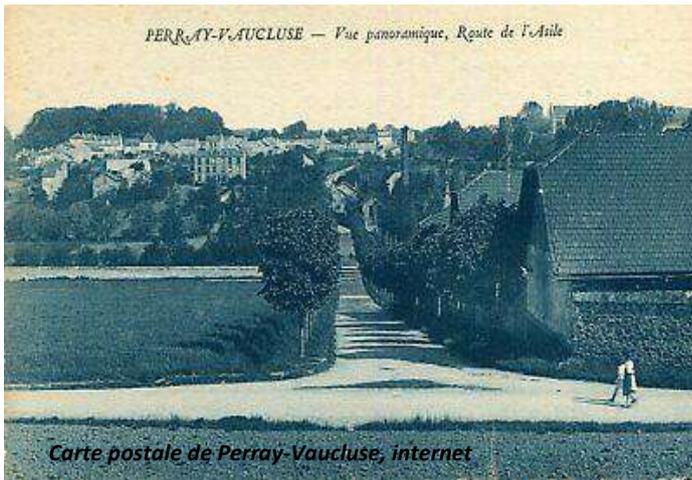
L'Histoire de Maison Blanche² a commencé le 26 décembre 1895 quand le Conseil Général du Département de la Seine a délibéré par sa création sur un emplacement dépendant du Domaine de Ville Evrard.

La commune fait alors partie du département de Seine-et-Oise, dont la préfecture est Versailles, et la sous-préfecture Pontoise. Elle fait aujourd'hui partie de la Seine-Saint-Denis. En 1940, l'hôpital compte près de 2600 malades réparties en cinq "sections" (ou services), chacune dirigée par un médecin-chef assisté d'un interne.

Maison-Blanche présente plusieurs particularités puisqu'il ne reçoit uniquement des aliénées et son personnel est presque exclusivement féminin. Il dispose d'un service spécial de traitement des aliénées tuberculeuses du département de la Seine.

En 1960, avec la psychiatrie de secteur, proche de la domiciliation des patients, Maison-Blanche prend en charge le secteur du 10^{ème} arrondissement, les trois secteurs du 18^{ème} arrondissement, et deux secteurs du 19^{ème} arrondissement de Paris³ et se rapproche de Paris. A ce jour, l'hôpital accueille les populations du Nord-Est parisien.

² <https://patrimoine.seinesaintdenis.fr/Centre-hospitalier-de-Maison-Blanche>
<https://www.hmmaisonblanche.fr/>
<http://psychiatrie.histoire.free.fr/>



Enfin, l'Histoire de l'asile de Perray-Vaucluse avait à l'origine comme nom, le domaine de La Gilquinière. Ce domaine appartenait aux bénédictins de Saint Germain des Prés en 1253. Il aurait appartenu ensuite à Bertrand du Terme, seigneur du Perray et de la Gilquinière.

En 1719, vit arriver à la Gilquinière un personnage nouveau, un banquier, Jean Rieu le cadet, un des disciples de John Law de Laurison, fondateur de la Compagnie des Indes dont la

Compagnie du Mississippi et qui en devient propriétaire. Mais, suite à une banqueroute, sa propriété fut saisie à Monsieur Claude Boulaine, procureur au parlement. Petit à petit, la Gilquinière devint la proie de créanciers et fut racheté par le bailli de Crussol qui fit changer le nom du domaine en celui de Vaucluse. Il finit par appartenir au département de la Seine en novembre 1863 et le baron Haussmann établit dans ce domaine un asile d'aliénés.

La loi du 9 mai 1863 donne les ressources nécessaires à la construction d'asiles d'aliénés L'asile de Vaucluse ouvre le 25 janvier 1869. On hospitalise dans des quartiers spéciaux environ 250 hommes et 380 femmes, dont la colonie. L'arrivée des enfants est effective en 1876, 125 jeunes garçons idiots, arriérés, aliénés, qui suivent les cours d'une école et travaillent la terre. Les adultes, lorsque leur état le permet, sont employés aux ateliers de la maison. Ils sont tailleurs, cordonniers, menuisiers, trouvent dans l'asile la possibilité d'exercer leur profession. Les femmes sont occupées à des travaux d'aiguille, à la buanderie ou à l'épluchage des légumes. (6)

Le premier hôpital psychiatrique a été fondé à Bagdad en l'an 705, les aliénés étaient traités en douceur et recevaient cinq pièces d'or à leur sortie.(7)

1 Première partie : Edouard TOULOUSE (1865-1947)

1.1 Ses débuts, de Marseille à Paris



Edouard Gaston Dominique Toulouse est né le 10 décembre 1865 à Marseille. Il est le dernier d'une famille de quatre enfants. Son père est mécanicien de la marine et sa mère, fille d'un armateur.

Edouard Toulouse est âgé de 2 ans lorsque ses parents quittent Marseille pour Toulon. Il y retournera plus tard pour suivre ses études de médecine.(8)

Adolescent rebelle, Edouard Toulouse ne supporte pas l'école. Il prépare son baccalauréat sans être scolarisé et l'obtient en 1884.(8) Il est employé des Postes et est rédacteur dans plusieurs journaux ; il est passionné par la littérature et l'écriture, mais très vite la médecine l'attire. Il dit « j'ai commencé la médecine pour mettre dans les lettres plus de vérité et de science »(9).

Edouard Toulouse effectue ses études de médecine à Marseille. Il reçoit le diplôme de Bachelier en 1887 puis Bachelier ès Sciences restreint en 1888 (10). Nommé externe le 6 janvier 1886 et interne au premier rang du concours le 11 décembre 1886, il effectuera une partie de son internat aux hôpitaux de Marseille. Mais, le 16 février 1887, Edouard Toulouse, suite à la publication dans certains journaux marseillais de protestations envers le directeur et le conseil d'administration, est révoqué de ses fonctions d'interne et ne pourra plus exercer à Marseille.

Il arrive à Paris. Le 24 janvier 1891, Edouard Toulouse obtient un poste d'interne à l'asile clinique d'aliénés de la Seine de Sainte-Anne dans le service du Docteur Bouchereau, médecin chef de la section des femmes à cette période, puis de la Clinique des Maladies Mentales et de l'Encéphale (11).

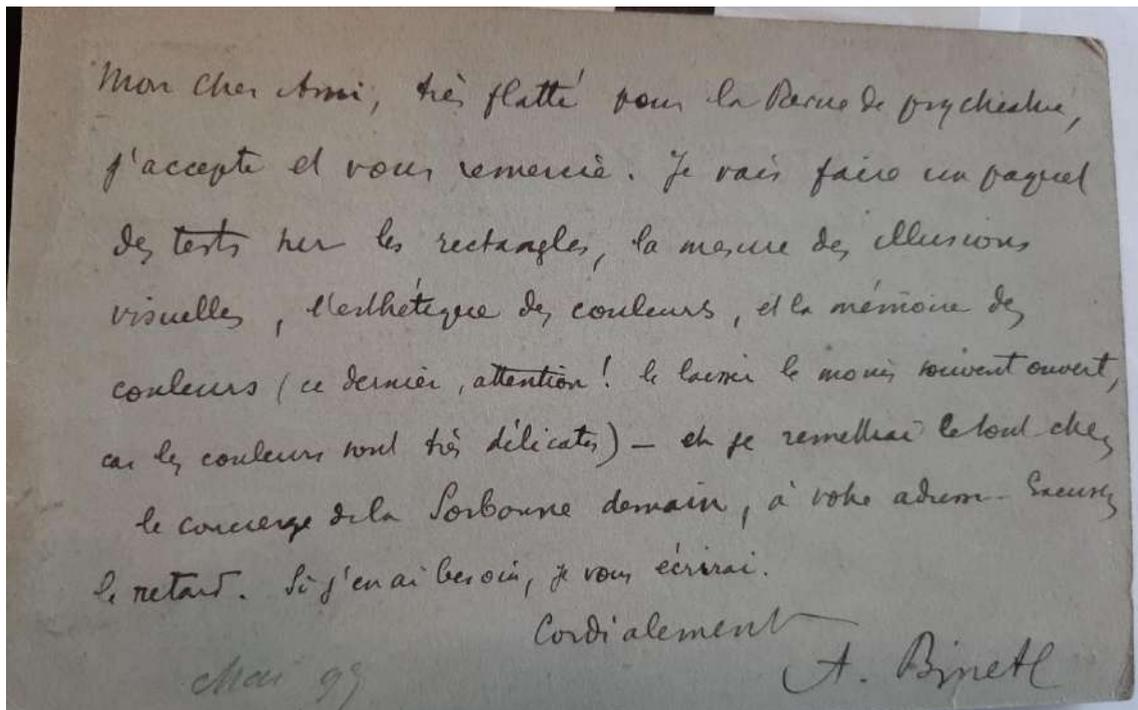
Il soutient sa thèse sur la mélancolie sénile chez la femme le 2 juillet 1891, voulant différencier la vieillesse, conséquence fatale de l'âge à la sénilité et a choisi les femmes en raison de la ménopause, élément de division naturel et facile, entre l'âge mur et l'âge du déclin de la vieillesse. Ce sujet de thèse marque la prédilection de son auteur pour les questions de pathologies cérébrales. Cela fait donc de lui un aliéniste et un psychologue (12).

Edouard Toulouse pense que l'art doit représenter la réalité et s'appuyer sur la science. « Entré dans la science par curiosité littéraire, je me suis laissé prendre par le charme et la grandeur de recherche où la vérité et le seul but. J'ai incliné vers la maladie mentale et la

psychologie car ces connaissances m'ont paru plus importantes pour la conduite de l'homme » (8).

Il sera ensuite médecin-chef de l'asile de Saint-Yon près de Rouen du 1^{er} novembre 1892 au 31 octobre 1894. Le 1^{er} novembre 1894, Edouard Toulouse est nommé médecin adjoint de l'asile clinique de Sainte-Anne, puis en décembre 1894, sur une lettre de la préfecture du département de la Seine, le Docteur Edouard Toulouse est désigné Chef de clinique des Maladies Mentales et de l'Encéphale à Sainte-Anne en remplacement du Docteur Pactet (11).

Il a tout juste trente ans, le Docteur Edouard Toulouse projette en 1895 de soumettre à l'expérience quelques hommes réputés pour leurs aptitudes intellectuelles, afin d'élucider les relations entre l'anatomo-physiologie et la supériorité intellectuelle tout en essayant de dégager les possibles rapports de celle-ci avec la névropathie. L'originalité de son enquête est d'avoir choisi le mode d'observation directe, sur sujet vivant : « j'ai pensé que l'on pouvait s'occuper des hautes personnalités intellectuelles comme de simples matières à observation, comme des faits rares qu'on devait étudier minutieusement, sans prévention d'aucune sorte »(13). Il écrit à Alfred Binet, que nous développerons plus loin, pour obtenir des planches de tests physiologiques.



(11)

Bien que le Docteur Toulouse s'apprête à une longue série d'observations, seuls deux enquêtes voient le jour : celle sur Emile Zola (1840-1902) et celle sur Raymond Poincaré (1854-1912) qui sera publiée en 1910. Nous nous intéresserons, ici, à l'enquête d'Emile Zola. Il sera donc soumis à toutes sortes d'expériences et d'explorations physiques et psychologiques, sur ses antécédents héréditaires et personnels.

De nombreuses correspondances entre Edouard Toulouse et Emile Zola voient le jour. Pendant un an, un écrivain mondialement célèbre de plus de cinquante-six ans a accepté de se plier à toutes les mesures et investigations les plus minutieuses (11).

Sur une lettre du 15 octobre 1896 publiée sur la revue de Paris en novembre 1896 (14), Zola écrit à Toulouse : « Mon cher docteur, vous me soumettez le travail que vous avez fait sur mon individualité physique et morale, et vous me demandez l'autorisation de publier ce travail. J'ai lu les bonnes feuilles, elles m'ont beaucoup intéressé, en me rappelant le plaisir que j'ai pris moi-même aux si nombreuses et si longues expériences que nous avons faites ensemble ; et, certes, je vous donne bien volontiers l'autorisation que vous désirez, en contresignant vos pages, comme authentiques et vraies. [...] Je vous donne aussi mon autorisation, parce que je n'ai jamais rien caché, n'ayant rien à cacher. [...] ceux qui pensent que mon passé me gêne se trompent singulièrement, car ce que j'ai voulu, je le veux encore [...]. Mon cerveau est comme dans un crâne de verre(15), je l'ai donné à tous, et je ne crains pas que tous y viennent lire. [...] Donc merci mon cher docteur, d'avoir étudié et étiqueté ma guenille. Si elle n'est point parfaite, elle est celle d'un homme qui a donné sa vie au travail et qui a mis, pour et dans le travail, toutes ses forces physiques, intellectuelles et morales. Bien cordialement à vous. Emile Zola (11).

L'enquête s'achève ainsi sans véritable résolution, mais témoigne des méthodes psychiatriques de l'époque : l'enquête du Docteur Toulouse revendique de la méthode positiviste impliquant que toute science parte des faits observables, désignant aussi la philosophie positive. Elle confie dans le même temps l'insuffisance de celle-ci, comme si la psychologie commençait à prendre ses distances avec la méthode scientifique, reconnue peu de temps après comme une science distincte. La parole d'Emile Zola a donc été observée et non nécessairement rendue (13).

L'enquête constitue la réalisation achevée, un document vivant en présence d'un observateur.

Ces expériences ont attiré sur Edouard Toulouse l'attention des psychologues, sociologues, journalistes, psychiatres. Il a dû, suite au décès tragique d'Emile Zola, publier de nouvelles explications à la polémique induite par son enquête : « ce que je désire expliquer ici en peu de mots, c'est quelle est la supériorité intellectuelle de Zola et son mécanisme physiologique et ensuite que son observation est un exemple d'une grande valeur instructive et éducatrice »(16), (11).

1.2 Villejuif et le laboratoire de psychologie expérimentale

A la suite de son clinicat à l'asile clinique de Sainte-Anne, Edouard Toulouse devient rapidement médecin- -chef du 1^{er} janvier 1898 au 30 septembre 1921 à l'asile de Villejuif (11).

Historiquement, l'asile de Villejuif est créé en 1884 et fonctionne d'abord comme annexe de l'hôpital Sainte-Anne, accueillant uniquement les aliénés chroniques et peu agités. En 1885, l'asile est détaché de Sainte-Anne et se transforme en asile de traitement. Puis en 1888 a été créé une école d'infirmiers et d'infirmières. L'asile de Villejuif porte aujourd'hui le nom de Paul Guiraud, éminent psychiatre qui y a exercé de 1927 à 1933.³

³ <https://www.gh-paulguiraud.fr/le-groupe-hospitalier/historique/au-xixe>

Edouard Toulouse put y créer son propre laboratoire de psychologie expérimentale. A la suite de différents échanges avec le préfet de la Seine, celui-ci lui adressa, le 3 juillet 1900, un courrier lui demandant un rapport détaillé pour que son laboratoire soit rattaché à l'École des Hautes Etudes. Ce qui fut réalisé.

Le 6 juillet suivant, le Docteur Edouard Toulouse demande donc le rattachement de son laboratoire sous le titre de Laboratoire de Psychologies Expérimentales. Monsieur Louis Liard, Directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'instruction publique, lui ayant promis cette création avant le congrès international d'assistance publique et de bienfaisance privée de septembre 1900. Il veut montrer par cette création l'importance d'orienter la psychologie vers la médecine et l'importance de la psychiatrie dans ces études et l'aboutissement de ses travaux (11). Directeur du laboratoire de recherche, ses collaborateurs peuvent obtenir des titres officiels et donne à ses élèves des certificats conférant les avantages universitaires. Cette création développera le progrès scientifique.

Edouard Toulouse demandera, la même année, à monsieur Alexandre Millerand, président du conseil des ministres, l'ouverture d'un bureau national des mesures anthropologiques.

Sa première leçon inaugurale eut lieu le 24 avril 1901 (11).

La première partie de son programme porta sur la définition de la psychologie expérimentale, sur la science des fonctions intellectuelles, les états de consciences et les fonctions psychiques. Il y détailla les mesures d'un individu.

La deuxième partie de son cours s'attacha aux preuves expliquant que la psychologie est une science expérimentale. Il développa les causes, les lois, les conditions physiologiques et anatomiques, l'observation de soi et des autres, l'apprentissage des différentes techniques pour évaluer la mémoire, l'imagination, les émotions, la logique, la métaphysique et l'esthétisme. Il y détailla les connaissances médicales et psychiatriques, et le respect de la personne humaine (11).

En 1901, il fait la connaissance grâce à Nicolas Vaschide (1874-1907), chef de travaux dans son laboratoire, d'Henri Piéron. Nicolas Vaschide est un élève d'Alfred Binet et s'intéresse à la chiromancie. Il rejoint ensuite le laboratoire de psychologie expérimentale d'Edouard Toulouse en concurrence avec celui créé par Alfred Binet à la Sorbonne. Henri Piéron a également fréquenté le laboratoire d'Alfred Binet mais a rapidement rejoint Edouard Toulouse où il devient son principal collaborateur. Il le recrute comme préparateur dans son laboratoire puis prendra la succession d'Alfred Binet, suite à son décès au laboratoire de psychophysologie. Henri Piéron travaillera sur des tests mis à la disposition des conseillers d'orientation, c'est à lui que l'on doit cette profession.

Henri Piéron travaillera également comme secrétaire de la rédaction de la revue scientifique hebdomadaire dite « revue rose » dirigée par Edouard Toulouse.(9)

Pendant cette période, il entreprend une série d'articles constituant des essais de bio-sociologie tout en ayant une direction rigoureusement scientifique. La plupart des articles du Docteur Edouard Toulouse sont réunis dans des livres où il développe son expérience de psychologue, médecin, et psychiatre. Il veut le bien de l'individu. Parmi ses principaux ouvrages, il faut citer « la vie nouvelle » ou « comment conserver sa santé », il conseille aussi bien l'homme dans sa vie privée ou dans sa vie publique pour mieux l'adapter.

La guerre mondiale lui suggère une série d'article qu'il réunit dans « comment utiliser la guerre pour faire le monde nouveau »(16).

1.3 De la « cause de la folie » à Henri Rousselle et la Biocratie

Depuis le début de sa vocation de psychiatre, il ne cesse de prôner la liberté des aliénés. En 1896, dans son ouvrage sur les causes de la folie (17), Edouard Toulouse préconisait la modification des asiles fermés et disait « il y a une masse importante de séquestrés dont le séjour dans nos établissements n'est pas nécessaire. Il est donc indispensable de rechercher de nouveaux modes d'assistance ».(18)

Il décrit et compare un article sur « les aliénés d'aujourd'hui »(19) face à un article écrit précédemment sur « les aliénés il y a cent ans »(20). Dans cet article paru sur la revue encyclopédique, il développe les conditions dans lesquelles étaient traités les aliénés avant la loi de 1838 et l'abolition des chaînes. Il explique que lorsqu'un aliéné perd la raison, ses amis s'écartent de lui, il devient aussitôt une gêne et un danger pour la société. Au moyen-âge, on croyait que l'aliéné était possédé par le démon, on le fuyait, ou quelque fois, il était brûlé. Vers XVIIe siècle, Saint-Vincent-de-Paul (1581-1660) fût le premier qui s'occupera des « fous ». Presque partout, ils étaient confondus avec des libertins ou des mauvais sujets. Ce fut donc Philippe Pinel qui œuvrera pour l'abolition de l'entrave des malades mentaux par des chaînes et plus généralement, pour l'humanisation de leur traitement (21). Comme dirait le Docteur Théodore Simon, que nous évoquerons plus loin, lors d'une communication à un congrès à Genève où il élabore un discours sur le Dr Valentin Magnan, ce sera le Dr Magnan qui fera retirer les derniers liens aux aliénés et abandonnera tous les instruments de force, chaînes, colliers. Dans l'article suivant sur « les asiles d'aliénés d'aujourd'hui », il comparera les asiles de la Seine à un asile anglais et écossais, aux régimes plus doux. En France, les médecins lutteront pour apporter davantage de bien-être dans la prise en charge des aliénés.

Edouard Toulouse écrit aussi dans le journal « Le Temps » du 29 mars 1899 un article sur les aliénés et les médecins, il s'attache là sur le principal rôle du médecin, seul juge de la nécessité de priver un individu de sa liberté ou de le rendre à la société (11).

En 1899, dans un rapport à une commission générale de la Seine, Edouard Toulouse réclamait la création d'un pavillon ouvert aux malades convalescents ou pour ceux dont les troubles mentaux ne justifient pas d'internement.

Ses idées furent portées également par d'autres médecins cherchant aussi à différencier l'aliéné. En 1914, à l'Académie de Médecine, un projet de loi rapporté par Monsieur Paul Strauss, demanda que soient internés uniquement les malades dangereux (22).

D'autre part, aux Etats-Unis, la parution du livre de Clifford Beers en 1908, ancien patient interné pour des troubles maniaco-dépressifs, « A mind that found itself » traduit en langue française sous le titre « raison perdue, raison retrouvée », mit en marche le mouvement philanthropique de l'hygiène mentale. Ce mouvement abouti en 1909 à la création du « comité national d'hygiène mentale américain »(22) (23).

Le Docteur Paul-Maurice Legrain (1860-1939), médecin, influe dans la lutte anti-alcoolique, traite, à la société médico-psychologique du 29 novembre 1920, de l'hygiène mentale et de la prophylaxie de la folie. Ce voyage viendra appuyer les projets d'Edouard Toulouse pour l'ouverture d'Henri Rousselle et la création du centre de prophylaxie mentale en 1922 et également la création de la Ligue française d'hygiène mentale. Immédiatement, la ligue française eut une influence sur l'évolution du mouvement de l'hygiène mentale dans les différents pays apportant à l'œuvre de Clifford Beers le développement qu'elle mérite (23).

Plus tôt en 1918, Edouard Toulouse était chargé avec ses collègues, des asiles de la Seine, d'étudier dans un rapport les réformes que l'on pourrait apporter à l'assistance des aliénés, approuvée par la société médicale des asiles. Edouard Toulouse put créer grâce au Ministre de l'Hygiène, un Comité National d'Hygiène Mentale. Il fallut fonder à Sainte-Anne, de par les programmes de ce comité, un vaste Centre de Laboratoires devant servir à tous les asiles de la Seine. Cependant, ce comité au caractère trop administratif, ne permit pas la réforme souhaitée par Edouard Toulouse. Il dû l'abandonner, et fonda en 1920, la Ligue d'Hygiène Mentale. Dans le programme de la ligue, était mis en avant, l'action prophylactique avec dispensaire, service social, le dépistage et la sélection entre l'école ou l'usine, la prévention du crime par l'intervention psychiatrique, et surtout la transformation des asiles selon une orientation plus médicale avec un service d'observation avant l'internement (22).

Après demande du 16 mars 1921 à Monsieur Frédéric Brunet, président du Conseil Général de la Seine, d'un service ouvert pour les malades atteints de psychopathies légères. Le 6 juillet 1921, sur le rapport établi par le Préfet de la Seine, Henri Rousselle, permis la création d'un service ouvert, à titre d'essai, et définissant les périmètres du lieu.

Le service ouvrit le 16 juin 1922 sous la direction du Docteur Edouard Toulouse et le 1^{er} juillet 1924, un arrêté précise que le Docteur Edouard Toulouse, médecin-chef de l'asile clinique est détaché dans les fonctions de Directeur-Médecin du service libre de prophylaxie mentale. En 1925, le nom d'Hôpital Henri Rousselle lui fut donner, en hommage au préfet de la seine, décédé.

Ainsi, l'hôpital Henri Rousselle fut créer et faisait face à l'asile clinique de Sainte-Anne.



Hôpital Henri Rousselle

L'hôpital Henri Rousselle était ouvert pour recevoir : les malades atteints de tout état psychopathique ne nécessitant pas l'internement au sens de la loi de 1838, les malades suspects de troubles pouvant nécessiter l'internement et pour la détermination desquelles il était nécessaire de procéder à des examens médicaux et à des enquêtes faites par le service social.

Lorsque l'hôpital Henri Rousselle fut créé, Edouard Toulouse a pu développer dans le même temps et pour permettre l'observation clinique de malade, des laboratoires de biochimie, sérologie, radiologie, d'anatomo-pathologie.

D'autre part, Edouard Toulouse a fondé, le 5 septembre 1927, l'Institut de Psychiatrie et de prophylaxie mentale comprenant quatre laboratoires fondamentaux : le laboratoire de biopsychiatrie, le laboratoire de chimie biologique, de physiologie et de psychologie. Cet Institut permet la recherche et aussi l'enseignement portant sur les travaux effectués et les questions scientifiques nouvelles.

Le Docteur Edouard Toulouse, à travers ses travaux scientifiques et son activité, s'est toujours efforcé de faire comprendre que le malade mental est un malade comme les autres. Il a mis en évidence que toutes les déficiences et les divers déséquilibres dans les domaines de l'éducation, du travail, de la délinquance, ressortissent à un trouble mental. Ainsi comprise, la psychiatrie devient le facteur essentiel de toutes les manifestations anormales.

Par sa théorie de Biocratie, le Docteur Toulouse s'est attaché à montrer que l'ensemble des problèmes humains ne pouvait être résolu qu'avec l'aide des sciences biologiques, notamment de la psychiatrie permettant d'évaluer la valeur sociale d'un individu en fonction de ses aptitudes dans le cadre de sa résistance nerveuse (11) (24).

Il s'éteint le 19 janvier 1947 à Paris.

Ce n'est pas sans heurts ni opposition que le Docteur Toulouse parvint à la réalisation de ses idées les plus chères, il est celui qui a modernisé la psychiatrie en remplaçant « asile d'aliénés » par « hôpital psychiatrique ».

2 Deuxième partie : Constance PASCAL (1877-1937)

2.1 De Pitesti à son arrivée à Paris



Constanza Pascalescu (25) est née le 25 août 1877 à Pitesti au nord-ouest de Bucarest dans une famille de propriétaires terriens. Elle a un frère, Trajan, de trois ans son aîné. Son père, Ion Pascal, s'oppose à la poursuite de ses études. En 1891, son père meurt, elle a quatorze ans et est placée dans un Institut-internat où elle peut enfin étudier. Elle réussit le programme secondaire en trois ans et demi, et obtient son baccalauréat avant l'âge de dix-huit ans. A la fin de sa scolarité, elle annonce vouloir faire médecine mais le conseil de famille refuse, sa mère n'ayant pas autorisation à prendre de décisions sur sa fille. Elle retourne à l'Institut mais, cette fois, en tant qu'enseignante de chimie. Au bout de deux ans, elle put obtenir l'autorisation de partir à Paris pour faire ses études de médecine(26) (27).

Nous sommes en 1897 lorsqu'elle arrive à Paris.

Elle fait la connaissance de Mathilde Salomon, directrice du Collège Sévigné, qui œuvre pour la promotion des femmes par l'instruction, Constance Pascal sera surveillante du réfectoire. Elle y rencontrera Jean Jaurès pour la philosophie, Emile Duclaux, directeur de l'Institut Pasteur, pour la physique-chimie (28).

Elle rencontra Madeleine Pelletier, première femme à se présenter à l'internat des asiles qui suite à l'interdiction de pouvoir se présenter à l'internat organise une campagne de presse dans le journal La Fronde en décembre 1902. En 1903, un nouvel arrêté est signé autorisant le droit aux femmes de se présenter à l'internat. Comme Madeleine Pelletier, Constance Pascal a pu se présenter et toutes deux ont été admises (29).

Constance PASCAL fait son premier stage d'internat à l'asile de Vaucluse dans le service du Docteur Jean-Marie Dupain, dans la division des femmes, et fréquente le laboratoire du Docteur Alain Vigouroux. Elle poursuit son internat dans le service du Docteur Paul Sérieux à la maison de santé de Ville-Evrard.

Le 7 juin 1905, elle fait sa thèse sur les formes atypiques de la paralysie générale sous la direction du Docteur Paul Sérieux et obtient la mention Très Bien et la médaille de bronze de la faculté de médecine et le Prix Moreau-de-Tour en 1906 (30).

En 1907, après dix ans passé en France, elle obtient la nationalité française.

2.2 Parcours d'asiles avant son arrivée à Maison-Blanche

En mars 1908, Constance PASCAL est la seule femme à se présenter au concours de médecin adjoint des asiles publics de province qu'elle réussit et obtient son premier poste à Clermont de l'Oise, dont l'arrêté de nomination est signé par Georges Clémenceau, ministre de l'intérieur et médecin. En 1908, elle est nommée à Fitz-James à Clermont de l'Oise, le plus grand asile privé de France accueillant des aliénés des deux sexes et des enfants. Elle éprouve l'impression d'un baigne dès son arrivée dans cet établissement.

Elle y fait interdire les châtiments corporels, supprime la camisole de force et fait nommer une femme dans l'infirmerie des enfants anormaux. Elle insiste sur l'importance d'un cadre hospitalier, de l'hygiène et de la propreté. Elle est la première à introduire la serviette hygiénique dans les asiles de France (27).

En 1908, elle publie un article dans le Journal de Psychologie normale et pathologique intitulé les maladies mentales de Robert Schumann. Elle interroge la part de la folie dans la création artistique posant la théorie de Lombroso sur le génie fou, est-ce qu'il faut être fou pour créer ? la maladie de Schumann est pour elle comme paradigmatique de ces individus doués dont les conditions nerveuses pourraient les détruire. Elle a cherché à établir la raison du génie, pour démontrer que par le pouvoir de l'art, le génie pourrait s'échapper de la prison du tourment mental. Elle réfute l'idée d'une démence précoce et pose l'hypothèse de la paralysie générale (28).

En 1911, elle rédige un ouvrage sur la démence précoce (31). La démence précoce est une affection autonome, touchant les jeunes, à évolution particulière, devant avoir une place tout aussi importante que la paralysie générale dans le cadre des maladies mentales. Cette pathologie intéresse aussi bien les psychologues, les éducateurs, les magistrats et les médecins praticiens. La plupart de ces jeunes malades sont confondus avec les enfants anormaux ou considérés comme vicieux, mal élevés ou paresseux. Ils deviennent l'objet de corrections et de peines disciplinaires et qui souvent s'attaque à des élèves brillants. Elle apprendra à reconnaître un enfant prédisposé, et pouvoir lui proposer des solutions adéquates pour son évolution, et son repos psychique. La jeunesse est l'âge des passions vives et des émotions profondes. Ces états affectifs affaiblissent l'énergie morale.

Le 26 juin 1911, elle est élue à la Société Médico-Psychologique comme membre correspondant, elle est la première femme française admise et la première à diriger un asile.

En 1912, sa mère meurt. Cette même année, elle écrit une lettre à son frère pour exprimer toute cette inégalité entre les genres, que vous pourrez lui ci-après.

Tu comprends comment j'ai travaillé, combien j'ai eu de la peine à gagner mon pain dans un pays étranger, moi, femme seule, sans aucune relation, ou sans autre chose que mon travail. Toi, intelligent, tu parles, tu te vantes de gagner ton pain depuis l'âge de seize ans. Sens-tu le ridicule de cet orgueil puéril? Sens-tu combien tu fais peu preuve d'observation sociologique? As-tu jeté un coup d'œil sur la société: n'as-tu pas vu que toutes les écoles, toutes les fonctions sont largement ouvertes aux hommes seulement (surtout il y a vingt ans) [...] n'importe quel imbécile du sexe masculin, qui sait un peu lire et écrire, peut entrer dans une école de l'État? Quel mérite d'être un homme!

Lettre de Constance à son frère Trajan, 1912

En 1913, elle écrit au Ministre de la Justice demandant la création d'hôpitaux scolaires pour enfants handicapés qui ne verra pas le jour en raison de la première guerre mondiale. Les malades ne sont pas évacués, ils vivent dans des conditions terribles de privation alimentaire et de manque d'hygiène, le directeur réduit les dépenses pour l'entretien des malades qui souffrent du froid. Elle ravitaille des soldats blessés, elle cache et soigne des soldats blessés.

Elle étudie également, pendant ce temps, les chocs nerveux des militaires.

En 1914, elle rencontre le Général Justin Mengin et ils auront une fille, Jeanne, déclarée de père et de mère non dénommés, du fait que le général était déjà marié !

Elle obtient, à ce moment-là, un détachement comme Médecin Chef à Charenton où elle crée une pouponnière en 1917 pour les infirmières.

Après deux années à Charenton, elle occupe le poste de médecin-directeur à Piémont. Son appartement de fonction n'a ni eau, ni électricité. Pendant la guerre, sur les 1300 malades, 539 sont morts de malnutrition ou de typhoïde. Constance s'emploie à faire reconstruire l'établissement.

De septembre 1921 à février 1922, Constance Pascal est en arrêt de travail et fait une incursion à Maison-Blanche où elle retrouve le Docteur Paul Sérieux pendant quelques semaines. En 1920, il y a 1500 malades pour 1200 lits.

En 1922, elle quitte Piémont pour un poste à Chalons sur Marne dans le service des femmes où elle va rester trois ans. Elle crée des congés réguliers pour le personnel, elle met en place une crèche et recrute du personnel infirmier et enseignant. C'est ici qu'elle crée, le 18 juillet 1923, l'un des premiers Instituts Médico-Pédagogiques. Elle fait valoir que les enfants anormaux, comme tous les enfants devraient recevoir un enseignement qualifié. Elle fut remerciée par le ministre de la Santé d'avoir organisé une école pour enfants handicapés, qui servit de modèles à d'autres écoles. Les enfants l'appellent « la bonne doctoresse ». Elle quitta cependant l'Institut en 1926, regrettant que l'Institut ne puisse pas recevoir des enfants ayant des difficultés plus graves et trouve cela déchirant (27).

Le Docteur Constance Pascal a été nommée, après sa réussite au concours de médecin-chef du département de la Seine, directeur médical de l'asile de Moisselles en février 1926. Ses patients sont des femmes et des enfants. La tuberculose, la typhoïde et la syphilis a fait beaucoup de décès. Elle tenta de mettre en place des dispositifs pédagogiques mais s'est heurtée à l'intransigeance administrative fondée sur un désir d'économiser de l'argent et que

seuls les enfants éducatibles devraient recevoir un enseignement. Elle met alors à contribution le personnel infirmier(27).

En 1928, deux postes se libèrent, l'un à Perray-Vaucluse, le second à Maison-Blanche qu'elle choisit et obtient comme médecin-chef.

2.3 A Maison-Blanche

Elle dirige quatre sections. Dans son service, en 1932, il y a 552 malades pour 315 lits et loue le dévouement remarquable des infirmières.

C'est dans cette asile que Constance Pascal déploie une très grande activité de recherche, elle s'intéresse à la psychanalyse sans s'intéresser au courant psychanalytique naissant, qu'elle ne trouve pas indiquée pour les psychotiques, elle écrit : la psychanalyse est inutilisable dans les asiles d'aliénés pour aborder le psychisme endolori de nos malades, nous avons utilisé l'analyse de plein air, simple conversation soutenue par la confiance et émaillée de mots dynamogène, nous avons surtout essayé de capter le conflit actuel et ses motifs.

En 1933, Louis Roubaud fait un reportage dans son service ainsi que dans d'autres asiles de la seine et constitue un grand dossier photographique et des écrits : « avec la Doctoresse de Maison-Blanche, l'infirmière majeure et le chien Toby, j'allais au pavillon des femmes en mal d'amour, les vergers embaumaient la terre fraîche, les voitures apportaient les œufs et le lait des fermes voisines de Ville-Evrard, dans les allées droites, les pensionnaires en corvées s'arrêtaient pour obtenir un « bonjour » de mademoiselle ».

C'est en 1928, que la doctoresse Pascal tenta sa première expérience de psychanalyste pharmacodynamique. Certains stupéfiants, comme le ashich, la cocaïne, l'éther, provoquent chez un être lucide une courte folie. Ne pourrait-il déterminer chez un fou une courte lucidité ? en agissant avec prudence, sans exagéré les doses supportables à l'organisme, que risque-t-on ? Ainsi fut tenter l'ascension dans la stratosphère, les prévisions de la savante se trouvaient réalisées. Entre la démence et la raison, le Dr Constance Pascal a dû supprimer les barrages, les mutismes, l'autisme, chacune des agitées du quatrième pavillon était bloquée dans son délire, on obtint pendant quelques heures un déblocage. En quatre ans, la méthode pu être perfectionnée, on étudia le dosage de la drogue miraculeuse et l'analyse psychique qu'on utilisa en combinant les différents stupéfiants ».

En 1932, Constance Pascal créait le premier centre de transfusion sanguine où les donateurs éventuels seront appelés à fournir de petites quantités de sang rétribuées vingt à trente francs par transfusion. Elle donne également des cours aux infirmières.

En 1933, elle devient membre du jury du concours de médecins des asiles et trois femmes seront reçues cette année-là.

En 1935, elle écrit un ouvrage « chagrins d'amour et psychoses » (32) où elle cherchera l'ultime synthèse de ses conceptions psycho-dynamiques, elle prend en considération les troubles affectifs, les retentissements fonctionnels et éventuellement lésionnels.

En 1936, elle rencontre Henri Cellier, ministre de la santé et le Docteur Edouard Toulouse, son conseiller technique autour de la création des dispensaires.

Le 5 avril 1937, par décret, l'asile devient Hôpital et le même mois, elle reçoit un courrier de Jean Painlevé, fondateur du cinéma scientifique et de son intérêt pour le scénario, « la goutte de sang » en rapport avec le centre de transfusion et sur la recherche et la reconnaissance de paternité, relatant le personnel et le professionnel.

Elle décèdera le 21 décembre 1937 des suites d'un cancer.

L'on pourra dire que Constance Pascal est un exemple remarquable de ces femmes dévouées déterminées à prouver leur compétence absolue dans le monde des hommes. Elle a été la première femme des asiles, la pionnière de la pédopsychiatrie et publia au moins cinquante écrits. Elle semble mériter le devoir de mémoire de l'histoire de la médecine mentale (32).

3 Troisième partie : Théodore SIMON (1873-1961)

3.1 De ses années fécondent où l'esprit se forme



Théodore Simon est né le 10 juillet 1873 à Dijon. Son père, Charles Simon est sous-chef aux ateliers de chemin de fer, sa mère est lingère. Il a un frère né trois ans plus tôt, qui décède prématurément à l'âge de 23 ans. Sa mère décède alors qu'il n'a que douze ans, suivi de son père trois ans plus tard. Il fut hébergé chez un oncle et une tante à Sens, qui deviendront ses tuteurs. Il poursuivra ses études secondaires à Sens avant d'intégrer en 1892 la faculté de Médecine de Paris(33) (34).

Il effectuera pendant six ans, en qualité de stagiaire ou d'externe, à l'hôpital des Enfants-Malades, à Saint-Antoine, à la Rochefoucauld, à Lariboisière. En 1898, il fut reçu quatrième au concours de l'internat des asiles de la Seine, derrière Joseph Capgras qui en sorti major.

Le 1^{er} juin 1898, il se marie.

Il deviendra ensuite interne pendant deux ans auprès du Docteur Emmerly Blin, responsable de la colonie pour garçons arriérés et idiots à l'asile du Vaucluse, auprès de qui il l'associera à ses travaux. Théodore Simon étudiera le développement physique des enfants arriérés et idiots de la colonie du Vaucluse. C'est à ce moment-là que Théodore Simon prend contact avec Alfred Binet, ayant eu connaissance de ses travaux sur l'intelligence des enfants, afin de lui permettre également l'observation des arriérés de la Colonie, que nous verrons au prochain paragraphe.(35)

Son travail de thèse portera sur la corrélation entre le développement physique et la capacité intellectuelle, elle est présidée par le Professeur Alix Joffroy⁴ chez qui le docteur Simon ira l'année suivante. Dans sa thèse, il dit « tout se tient de l'être vivant ; il n'est point d'organes dont la forme et le développement ne soient influencés par celui de toutes les autres parties du corps », « chaque fonction s'enchaîne isolément à toutes les autres ». Il peut se faire également qu'une dépendance soit constatée entre deux ordres de phénomènes sans qu'on en découvre la relation lointaine et sans qu'elle apparaisse comme un fait de conséquence logique. On nomme corrélatifs les faits ainsi concomitants sans qu'on en voit le lien réciproque (36).

A la colonie, la population d'enfants comprend deux classes distinctes : ceux présentant des troubles délirants comparables à ceux d'un adulte et ceux, plus nombreux, atteints de débilité intellectuelle ou morale pouvant ainsi présenter la dégénérescence mentale, l'imbécilité et l'idiotie. Ce sera cette catégorie d'enfants qui sera étudiée par Théodore Simon.

Il prendra chez les enfants différentes mesures physiques. Cette étude révèle bien une corrélation entre le développement physique et la capacité intellectuelle (36).

⁴ ancien élève de Jean-Martin Charcot avec qui ils décrivent, en 1869, l'atrophie des cornes antérieures de la moelle épinière dans la poliomyélite., deuxième titulaire de la chaire de la clinique des maladies mentales et de l'encéphale

Poursuivons son parcours professionnel, en 1902, il est reçu au premier concours d'adjuvat. Il part pendant un an à Dury-les-Amiens mais le Docteur Valentin Magnan le sollicite comme adjoint à l'admission de la clinique Sainte-Anne, poste qu'il occupera jusqu'en 1908. Il se vit confier la rubrique « psychiatrie » du nouveau journal hebdomadaire de médecine et de chirurgie pratique et des spécialités médico-chirurgicales « La Clinique ». Il publiera régulièrement des articles scientifiques sur la paralysie générale ou le délire alcoolique. Il conserve un très bon souvenir de sa collaboration avec le Docteur Magnan où il lui rendra hommage lors d'une conférence à l'Athénée de Genève le 7 mai 1917 (37).

En 1908, il part à Saint-Yon pendant douze ans, période où il continuera de poursuivre son travail avec Alfred Binet, cependant cette période est très peu décrite. On sait qu'en 1914, il fut mobiliser à l'hôpital auxiliaire de Sens à titre de médecin aide-major, et en 1918, à Issy-les-Moulineaux. Il ne sera démobilisé qu'en février 1919 (34).

Il est ensuite reçu comme médecin des asiles de la Seine où il choisit de retourner à la colonie de Perray-Vaucluse de 1920 à 1930, comme médecin-chef. En décembre 1920, il fut élu membre titulaire de la Société Médico-Psychologique dont il était déjà membre.

Il s'attachera également à faire reconnaître l'importance du métier d'infirmier dans les asiles, nous l'évoquerons plus loin. Il participera au jury des examens oraux des écoles d'infirmiers des asiles.

3.2 L'échelle métrique de l'intelligence

Nous traiterons, ici, dans le même temps, le parcours et travaux d'Alfred Binet (35), qui grâce à lui fit entrer le nom de Théodore Simon dans l'histoire.

Alfred Binet est né en 1857, après des études pour devenir avocat, ses domaines d'intérêts changent et c'est à partir de 1870 qu'il s'intéresse à la psychologie. En 1890, il présente ses premiers travaux sur l'intelligence des enfants. Il faut attendre 1891 pour que sa carrière évolue où il fait la connaissance d'Henri-Etienne Beaunis⁵.

En janvier 1904, Léon Bourgeois, ancien président du conseil des ministres, est chargé d'étudier la question des enfants anormaux et créé la commission Bourgeois qui doit prendre position sur le dépistage et la scolarisation des « arriérés » et se donne la première tâche de recenser les enfants anormaux. Pour ce faire, il confie ce travail à Alfred Binet la rédaction de questionnaires à destination de directeurs et d'instituteurs. Il définit comme anormaux tout enfant qui ne peut profiter dans la mesure moyenne de l'enseignement donné par les méthodes de l'école commune (35).

C'est ainsi que va naître l'Echelle métrique de l'intelligence en mettant à profit ses travaux qu'il mène depuis les années 1890 et sa collaboration avec Théodore Simon lors de son travail de thèse.

Ils permettront ensemble de pouvoir distinguer par une méthode de diagnostic différentiel composée de trois parties distinctes : psychologique, pédagogique, médicale.

⁵ Henri-Étienne Beaunis (1830-1921) est médecin, physiologiste et psychologue, ses différents travaux traitent sur l'hypnose, l'anatomie, la physiologie et la psychophysiologie. Celui-ci lui propose de le rejoindre, à titre bénévole dans son nouveau laboratoire de psychologie physiologique ouvert à la Sorbonne à l'Ecole pratique de Hautes Etudes. C'est ici que Binet devient directeur-adjoint puis directeur de ce laboratoire.

La méthode psychologique se compose d'une série d'épreuves et de difficultés croissantes incluant l'ensemble des manifestations intellectuelles, la méthode pédagogique consiste à étudier la somme des connaissances possédées par un enfant pour voir s'il entre dans la moyenne des enfants de son âge. La méthode médicale, quant à elle, plus complexe, nécessite à mesurer les fonctions physiologiques en relevant des maladies concomitantes, comme relevé un problème de myopie ou de surdité. Les premiers essais qu'ils réalisent auprès d'écoles parisiennes ont déjà donné des résultats satisfaisants (35).

Pour ce faire, Alfred Binet avait ouvert avec Théodore Simon une  cole, rue de la Grange-Aux-Belles, qu'il transforme en laboratoire- cole

Alfred Binet et Théodore Simon ont pu démontrer qu'il est possible de constater d'une manière précise le niveau mental de l'intelligence, de comparer ce niveau au niveau normal et de savoir de combien d'années un enfant est arriéré. La commission Bourgeois valida ce nouvel outil dès la fin 1905 et a permis de conclure à la recommandation de création de classes annexes et d'écoles de perfectionnement (35).

La loi instaurant la possibilité de créer ses structures fut promulguée le 15 avril 1909 puis est complétée par un décret instituant le certificat d'aptitude à l'enseignement des enfants arriérés et un diplôme spécifique destiné aux instituteurs candidats.

Une nouvelle version plus aboutie de l'échelle métrique apparut en 1908, reprise de nouveau en 1911 ayant comme titre « le développement de l'intelligence chez l'enfant ». Les deux hommes finirent par définir une échelle selon les âges de l'enfant.

Alfred Binet meurt en octobre 1911, faisant de cette dernière version, sa version de référence. Il fallut attendre 1908 pour que l'échelle métrique soit connue et utilisée aux Etats-Unis. Le psychologue américain Henry Goddard était convaincu de la pertinence de l'échelle métrique.

Même si l'œuvre de Simon et Binet a connu un franc succès en Amérique, elle l'a moins été dans son pays d'origine, de par une mauvaise utilisation de celle-ci, car les auteurs l'ont utilisée que dans le cadre de sélection des classes de perfectionnement et le guide d'admission que Binet et Simon fait paraître, est davantage centré sur l'examen médical et pédagogique. Elle n'est pas utilisée, dans ce guide, comme une épreuve fondamentale à une sélection vers une classe de perfectionnement alors qu'elle avait été cr e e pour dépister les arriérés.

Cependant, Théodore Simon fut autorisé en 1918 à enseigner la psychologie et la pédagogie de l'enfant aux élèves-maitresses à l' cole Normale des Batignolles. La réforme de ce cursus d'août 1920 lui permis d'enseigner dans d'autres lieux comme à Versailles. Le laboratoire- cole lui permettait en outre d'assurer des séances de démonstrations pour les instituteurs. Il faudra attendre les années 1960 et sa révision, pour que l'échelle eut un rôle important.

Cette expérience a beaucoup été critiqu e par le milieu médical, en voulant défendre le rôle de la psychologie dans le diagnostic des anormaux et se sont mis à dos également une grande partie des piliers de la psychologie française qui étaient en grand désaccord avec l'utilisation de cette échelle.

Face au laboratoire fondée par Alfred Binet, Edouard Toulouse avait, lui, cr e e un laboratoire de psychologie expérimentale à Villejuif. Mieux équipée et plus dynamique, il avait attirée plusieurs élèves qui travaillaient initialement chez Alfred Binet. Leur opposition relevait essentiellement de la théorie, Edouard Toulouse défendait l'associationnisme faisant découler par association

toutes les fonctions psychologiques des sensations alors que l'étude de l'échelle métrique privilégiait l'étude des fonctions supérieures de l'esprit. Les deux groupes avaient des idées épistémologiques tellement opposées qu'ils n'ont pas pu s'associer, relatant le rejet par les uns du travail des autres (35).

Au décès d'Alfred Binet, c'est Henri Piéron, collaborateur du Docteur Edouard Toulouse, qui reprit la direction de son laboratoire en défaveur de Théodore Simon. Il prit en charge la réalisation d'un numéro sur le bulletin « Année psychologique », dirigée jusqu'alors par Alfred Binet, pour lui rendre hommage. Lorsqu'il se vit écarté de la succession à la tête du laboratoire de la Sorbonne, il refusa l'offre qui lui avait été faite par Henri Piéron de poursuivre sa collaboration à l'« Année ». Il préférera se consacrer pleinement à la « Société libre pour l'étude psychologique de l'enfant » dirigée par Binet dont il sera président jusqu'en 1959.

3.3 L'Aliéné, l'Asile, l'Infirmier

Théodore Simon fait paraître en 1911, un ouvrage dont le titre est « L'Aliéné, l'Asile, l'Infirmier »(38) dédié aux chefs d'établissements, surveillants, infirmier, visant à faire connaître et reconnaître l'importance des infirmiers d'asile dans la prise en charge des aliénés et leur fournir des éléments théoriques et pratiques pour améliorer l'exercice quotidien de leur métier. Il y consacre seize chapitres.

Cet ouvrage n'est pas moins engagé pour autant. Dans le chapitre consacré à l'usage des contentions, Théodore Simon présente cet usage comme une activité morbide, appliquée trop souvent et trop longtemps. Selon lui, la présence et l'écoute de l'infirmier, son engagement actif dans la surveillance et le soin des aliénés doivent permettre de se passer des méthodes de contention. Simon évoque, ici, sa volonté de pouvoir contribuer à la formation d'un personnel infirmier d'élite, apte à être un collaborateur à part entière auprès du psychiatre.

Sans négliger son engagement pour la formation du personnel infirmier d'asile, Simon poursuit avec passion une carrière scientifique à cheval entre psychiatre et psychopédagogie avec au centre la figure de l'enfant anormal. La psychiatrie infantile à laquelle il consacrait beaucoup d'effort n'a été mis en lumière dix années plus tard. Il fut pourtant sollicité en 1923 par le Service social de l'enfance en danger moral pour mettre en place et diriger la toute première consultation médico-psychologique du tribunal pour enfants et adolescents du palais de justice de Paris. C'était un psychiatre ou psychopédaogogue connu et reconnu au-delà de l'Hexagone, il a participé au congrès de l'association des médecins en langue française du Canada, a été invité dans différentes écoles pour enfants anormaux. Il a visité de nombreuses institutions à New York, Boston, Chicago.

En 1930, après avoir reçu le titre de Chevalier de la légion d'honneur, il quitta la colonie du Perray-Vaucluse pour retourner comme médecin-chef aux Admissions de l'asile clinique. Il a également été membre de la commission de surveillance de l'école Théophile Roussel, une école pour enfants indisciplinés à Montesson. Il continue dans le même temps ses travaux avec les instituteurs.

En 1935, à la suite du départ en retraite du Docteur Edouard Toulouse, le Docteur Théodore Simon pris sa succession à l'hôpital Henri Rousselle. Malheureusement, il dû quitter le poste

de médecin-directeur en fin d'année 1936 suite à un arrêté mettant officiellement Théodore Simon à la retraite.

Ayant pu rester médecin honoraire, il poursuivra ses recherches avec le docteur Maurice Delaville (37), chef du laboratoire Henri Rousselle et contribuèrent à une revue « Laboratoire et Psychiatrie ». L'objectif était de présenter aux psychiatres les apports de la biologie dans la recherche des fondements organiques des troubles mentaux.

En 1939, il retourne au service des Admissions, suite à la mobilisation du Docteur Xavier Abely (1890-1965) et assura l'intérim jusqu'en 1940 (34).



Une des premières promotions de l'école d'infirmières

Doc
2,
- PARIS VIème -

Je remercie l'Administration de m'avoir désigné pour faire partie de l'Ecole d'Infirmiers de l'Hôpital Psychiatrique de Maison-Blanche. Malheureusement, je crains que mon état de santé m'empêche trop souvent d'assister aux séances.

En ce qui concerne le prix dont j'ai obtenu le principe à la dernière séance à laquelle j'assistais : je croirais préférable, plutôt que de lui donner mon nom, de lui donner une dénomination qui marque notamment son intention : prix de l'Ecole marquant tout à la fois : les qualités qu'il doit récompenser :

- 1) la régularité de l'application.
- 2) l'appréciation des stages
- 3) l'attitude envers le personnel enseignant et à l'égard des camarades,

et les conditions dans lesquelles le prix est attribué : désignation du bénéficiaire par les Monitrices après entente entre elles et présentation de leur rapport dûment motivé devant un membre de la Société des Amis de l'Ecole qui assurerait le montant du prix et serait choisi par la commission de Surveillance des Asiles de la Seine pour son impartialité.

Depuis cette création, il nous est apparu que les garçons ne pourront entrer en compétition sauf des cas exceptionnels, comme cela s'est déjà trouvé; que lorsque leur surveillance serait organisée, en donnant des garanties quant à leurs observations aux divers points de vue indiqués plus haut.

J'espère que ces propositions bien qu'un peu différentes de celles établies au début, et bien que je ne puisse aujourd'hui les défendre personnellement, vous paraîtront raisonnables, et je vous prie mes chers Collègues d'agréer, en vous renouvelant mes regrets; mes considérations distinguées.

Dr Th. Simon

Je vous serais très obligé de m'inscrire à la Société des Amis de l'Ecole et veuillez trouver ci-joint ma cotisation pour 1960 soit la somme de 1 NF. Je puis disposer de 10.000 francs pour l'élève cette année le plus méritant. Voulez-vous prier Monsieur Passani de bien vouloir se charger de citer le bénéficiaire et les motifs du choix d'après les renseignements que lui donnera Mademoiselle Beslier.

..... la Société des Amis de l'Ecole à laquelle seraient confiés les il me semble en effet que la cotisation devrait être très faible 1 NF. Le prix ne serait donné chaque année que lorsque le total de 10.000 francs serait atteint. Voici le prix

« Lettre de Théodore Simon à l'école de l'hôpital psychiatrique Maison Blanche du 12 octobre 1960 »
Archives de l'Institut de Formation Inter-hospitalier Théodore Simon, sans cote ».

Il est nommé en 1942, Secrétaire général des écoles d'infirmiers et infirmières des hôpitaux psychiatriques, il sera à l'origine d'un projet ambitieux : l'ouverture en 1946 sur le site de Maison-Blanche de l'école des bleues, la première école spécialisée de formations des infirmiers. La création de cette Ecole supérieure fût guidée par la volonté de former du personnel qualifié, capable d'intégrer une éthique d'une grande exigence et une connaissance approfondie de la maladie mentale. Outre sa fonction de directeur technique, Théodore Simon supervisera l'organisation des cours et des travaux pratiques. Il attachera une importance considérable aux stages qu'elles pratiqueront⁶.

Il décèdera le 4 septembre 1961 à l'âge de 88 ans.

Théodore Simon vécut pleinement sa vie de médecin d'asile et consacra une grande part de son activité à la Société Alfred Binet et aux recherches portant sur la pédagogie expérimentale et aux travaux à la colonie d'enfants de Perray-Vaucluse (37).

⁶ <https://www.hmmaisonblanche.fr/445774758>

Conclusion

Edouard Toulouse, Constance Pascal et Théodore Simon sont trois psychiatres ayant milité pour le bien-être des malades et trouver de nouvelles méthodes plus douces pour apaiser leurs troubles psychiatriques. Chacun a su s'imposer d'une manière ou d'une autre, à leur façon.

L'un a obtenu la création d'un service puis d'un hôpital de prophylaxie libre, précurseur du centre médico-psychologique d'aujourd'hui.

La seconde a su démontrer qu'une femme peut s'imposer au milieu de métiers masculins.

Le dernier a permis aux enfants anormaux d'avoir leur place et aux infirmiers un rôle primordial dans les soins en psychiatrie.

Ils ont, chacun, vécu une vie de labeur, de dévouement, entièrement consacré au service de la science.

Sources et Références Bibliographiques

Sources écrites :

Pour mes recherches concernant le Docteur Edouard Toulouse,

La grande partie de mes sources proviennent des archives municipales, Michel Vovelle, à Aix-en-Provence, soit environ cinq cent copies relevées, ce qui est minime comparé à l'ampleur de mes trouvailles au sein de ces archives. Ce fut d'ailleurs un réel plaisir d'effectuer ces recherches.

Dossier personnel des Archives de Paris, sous le versement 3718W6/22

Pour les recherches concernant le Docteur Constance Pascal

La majorité de mes sources proviennent de l'association Histoire et Mémoire de Maison Blanche, que je remercie pour leur aide et pour leur site très riche en information ainsi qu'une présentation récemment sur Constance Pascal.

Dossier personnel des Archives de Paris, sous le versement 3617W138

Pour les recherches concernant le Docteur Théodore Simon :

Je remercie le Professeur Alexandre Klein, Professeur auxiliaire, Unité de recherche sur l'histoire du nursing, École des sciences infirmières - Université d'Ottawa, Canada pour ses sources qui m'ont majoritairement bien aidées et pour ses échanges fructueux.

Dossier personnel des Archives de Paris, sous le versement 4148W377

Bibliographie :

1. Psychiatrie. (2021, juillet 9). Wikipédia, l'encyclopédie libre.
2. Rhenter P. La réforme des hospitalisations psychiatriques sans consentement : un éclairage historique. Journal français de psychiatrie. 2010;38(3):12.
3. Journées du patrimoine, dépliant, programme et historique Sainte-Anne, septembre 2015.
4. Walusinski O. Maximien Parchappe (1800–1866), héros de l'anatomopathologie de la folie et bâtisseur d'asiles. Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique. janv 2017;175(1):86-93.
5. Walusinski O. Maximien Parchappe (1800–1866), héros de l'anatomopathologie de la folie et bâtisseur d'asiles. Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique. janv 2017;175(1):86-93.
6. Patrick Hottot. De la Gilquinière à Perray-Vaucluse. Les amis de l'histoire de Sainte-Geneviève des Bois et des environs. 2009.

7. Syed IB. Islamic Medicine: 1000 Years Ahead of Its Times. J Islam Med Assoc [Internet]. 1 janv 1981
8. Rivallan A. Édouard Toulouse. Soins Psychiatrie. 6 janv 2017;38(308):45-6.
9. Huteau M. Henri Pieron (1881-1964) disciple d'Édouard Toulouse (1865-1947). bulletin de psychologie. :7.
10. Toulouse, Edouard. Diplôme Bachelier ès Sciences restreins. 1888.
11. Arrêtés, courriers, articles retrouvés à la bibliothèque Michel Vovelle à Aix-en-Provence.
12. Toulouse, Edouard. Etude Clinique sur la mélancolie sénile chez la femme. [Paris]: Faculté de Médecine de Paris; 1891.
13. Stibler LK. Psychologie d'un anti-psychologue : Zola par le Dr Toulouse. Fabula Colloques [Internet]. 19 févr 2012
14. Zola, Emile. Observation de M. Emile Zola. Revue de Paris. nov 1896;(87).
15. Carroy J. « Mon cerveau est, comme dans un crâne de verre » : Emile Zola sujet d'Édouard Toulouse. rh19. 1 juin 2000;(20/21):181-202.
16. Hommage, discours par le Dr Léon Marchand, élève du Dr Edouard Toulouse, 1947-1948, Archives municipales Michel Vovelle, Aix-en-Provence.
17. Toulouse É (1865-1947). Les Causes de la folie, prophylaxie et assistance, par Édouard Toulouse,... :482.
18. Toulouse, Edouard. Organisation de l'Hôpital psychiatrique et son rôle dans la vie sociale, rapport lors du congrès de Washington de 1930. Washington; 1930.
19. Toulouse, Edouard. Les asiles d'aliénés aujourd'hui. Revue encyclopédique. date inconnue;
20. Toulouse, Edouard. Les asiles d'aliénés il y a cent ans. Revue encyclopédique. Date incertaine;
21. Guyon G. Saint Vincent de Paul et l'internement des mineurs au XVIIe siècle. r hef. 1992;78(200):5-19.
22. Toulouse, Edouard. Centre de prophylaxie mentale de la Seine. Hôpital psychiatrique Henri Rousselle: Rapport du Dr Toulouse, Médecin-Directeur. [Internet]. 1930 p. 108. Disponible sur: 1930
23. Trémine T. Clifford Beers, l'hygiène mentale et l'influence américaine en France dans l'entre-deux guerres. Les premisses du CMP. Information psychiatrique. 2016;92:5.
24. Drouard A. « Biocracy », eugenics and sexology in the work of Edouard Toulouse. :9.

25. Bourgeois ML. Constance Pascal (1877–1937), première femme psychiatre et médecin-chef des hôpitaux psychiatriques en France. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*. nov 2015;173(9):815-6.
26. BARBIER Jean Michel. *La vie et l'oeuvre de Constance Pascal (1877-1937)*. Université de Picardie; 1997. 159 p.
27. Gordon F. French psychiatry and the new woman: the case of Dr Constance Pascal, 1877–1937. *HISTORY OF PSYCHIATRY*. :24.
28. GORDON Felicia. *Constance Pascal (1877-1937) : authority, femininity and feminism in French psychiatry*. Institute of germanic and romance studies, School of advanced study, University of London; 2013. 254 p.
29. BARBIER Jean Michel, SERRA G, LOAS Gwénéolé. *Constance Pascal, première femme psychiatre en France et membre de la Société Médico-Psychologique : sa vie, son oeuvre scientifique*. 1997;469-72.
30. Deherly F. *Constanza Pascal, première femme aliéniste en France*. :8.
31. Pascal C (1877-1937) A du texte. *La démence précoce : étude psychologique, médicale et médico-légale / par le Dr Constanza Pascal,...* [Internet].
32. Chazaud, Jacques. *Histoire de Sciences Médicales. Constance Pascal, première femme aliéniste en France*. Vol. Tome XXXV. 2001.
33. Wolf TH. An individual who made a difference. *American Psychologist*. 1961;16(5):245-8.
34. Klein A. *Théodore Simon (1873-1961). Itinéraire d'un psychiatre engagé pour la professionnalisation des infirmiers et infirmières d'asile*. *Recherche en soins infirmiers*. 2018;N° 135(4):91.
35. Klein, Alexandre. *Alfred Binet et l'Échelle métrique de l'intelligence*. *bibnum*. 2016;32.
36. Simon T (1872-1961) A du texte. *Documents relatifs à la corrélation entre le développement physique et la capacité intellectuelle / par le Dr Th. Simon*, :77.
37. Gutierrez L. *Théodore Simon et les mystères de l'âme humaine: La Pensée*. 1 juill 2017;N°391(3):80-91.
38. Simon, Théodore. *L'Aliéné, l'Asile, l'Infirmier*. Berthier. Paris; 1911.

Sites internet

<https://www.hmmaisonblanche.fr>

<https://www.ghu-paris.fr/fr>

<https://gallica.bnf.fr/>

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire>

Liste des annexes

Annexe 1 : Courrier du ministère des Postes et des Télégraphes

Annexe 2 : Nomination du Docteur Edouard Toulouse comme externe

Annexe 3 : Diplôme de Bachelier ès Sciences restreins – Dr Edouard Toulouse

Annexe 4 : Edouard Toulouse est exclu de Marseille

Annexe 5 : Emile Zola et sa fiche antropométrique

Annexe 6 : Correspondances d'Edouard Toulouse avec Emile Zola

Annexe 7 : Début de correspondance avec Raymond Poincaré

Annexe 8 : Le Docteur Toulouse devient Médecin chef à l'asile de Villejuif

Annexe 9 : Coupure d'article sur la biocratie d'Edouard Toulouse

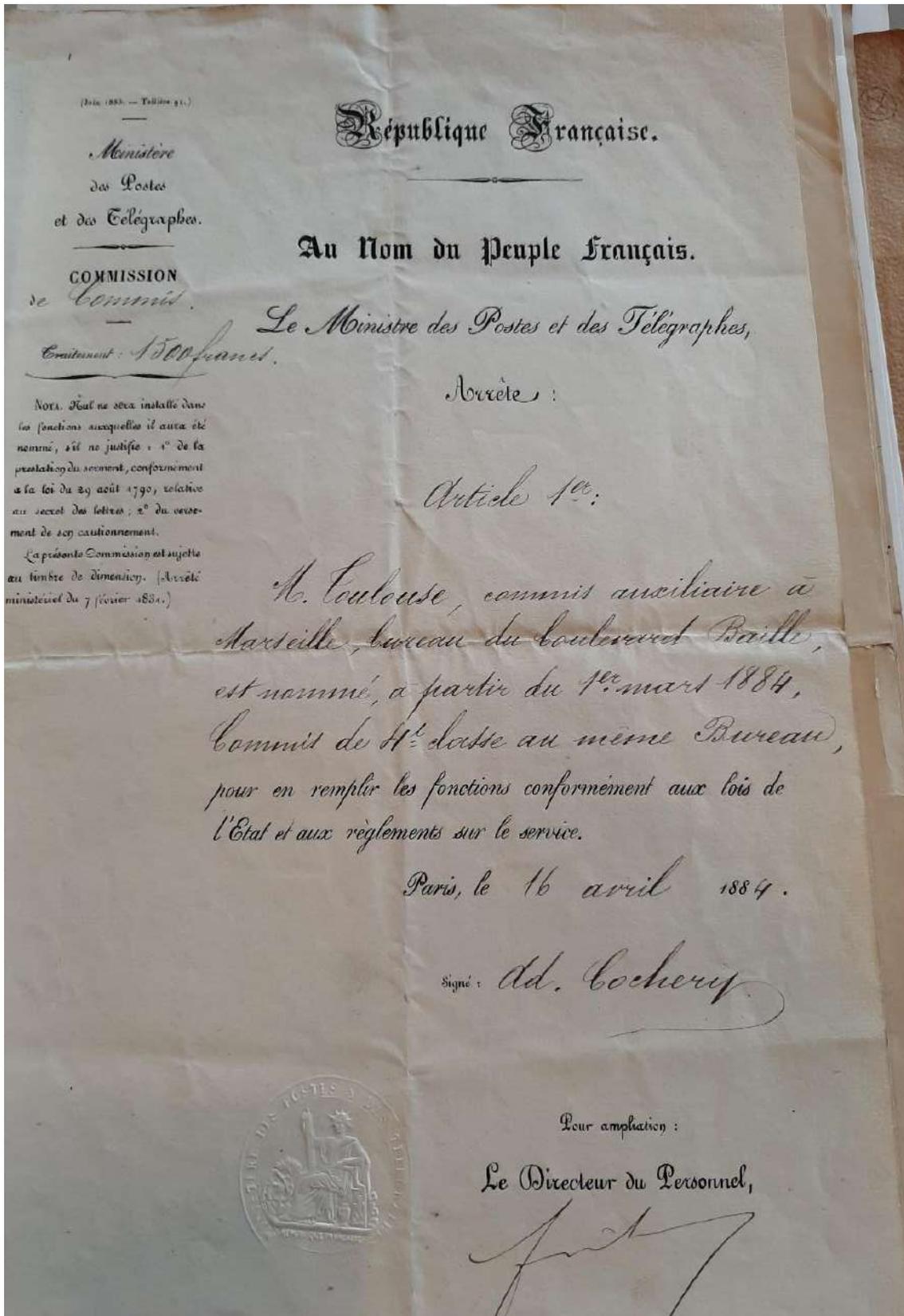
Annexe 10 : Cours manuscrit inaugural du 24 avril 1901

Annexe 11 : Portrait de Clifford Beers

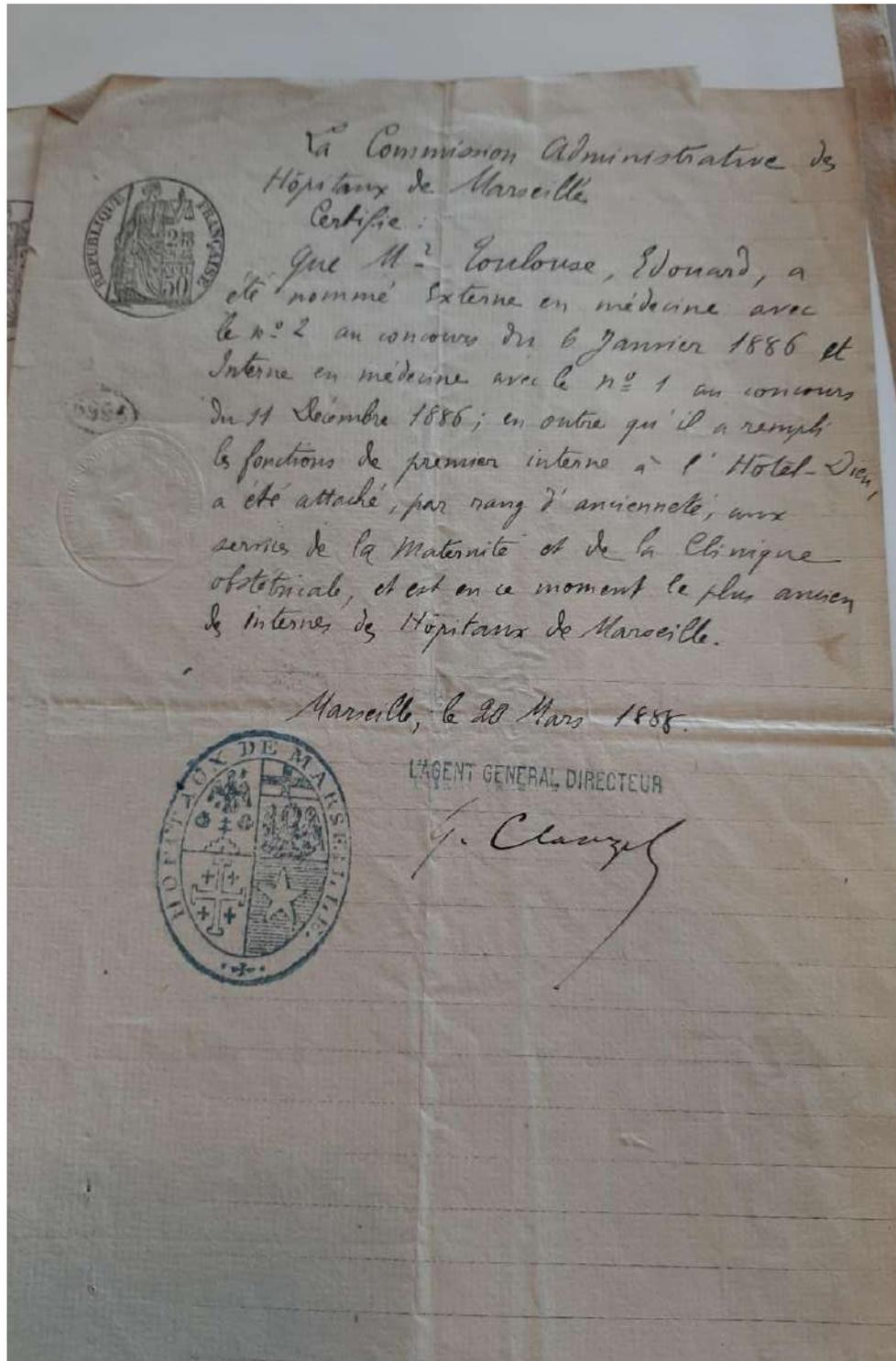
Annexe 12 : Coupure de presse, article écrit par le Dr Constance Pascal, la voix des communes du 12 avril 1919.

Annexe 13 : Conférence du Docteur Théodore Simon à l'Athénée de Genève en 1917

Annexe 1 : Courrier du ministère des postes et des télégraphes, avril 1884



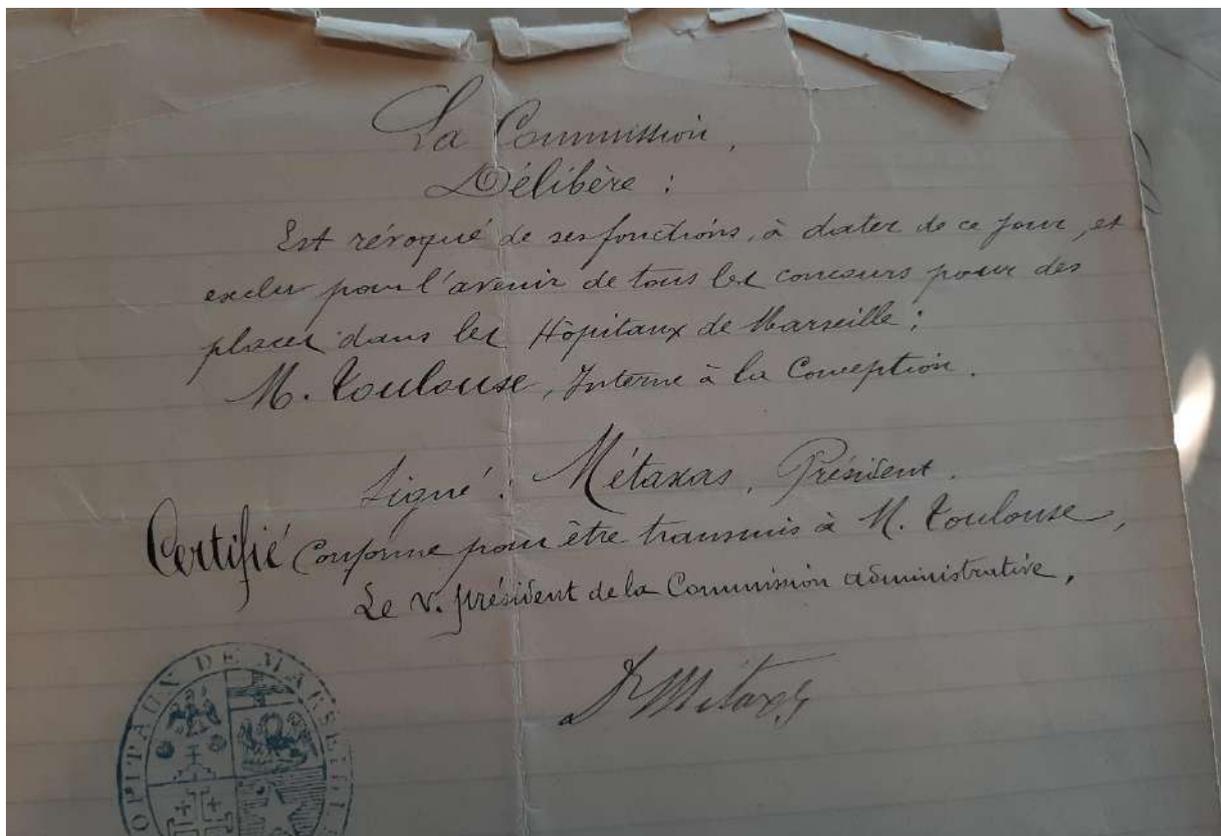
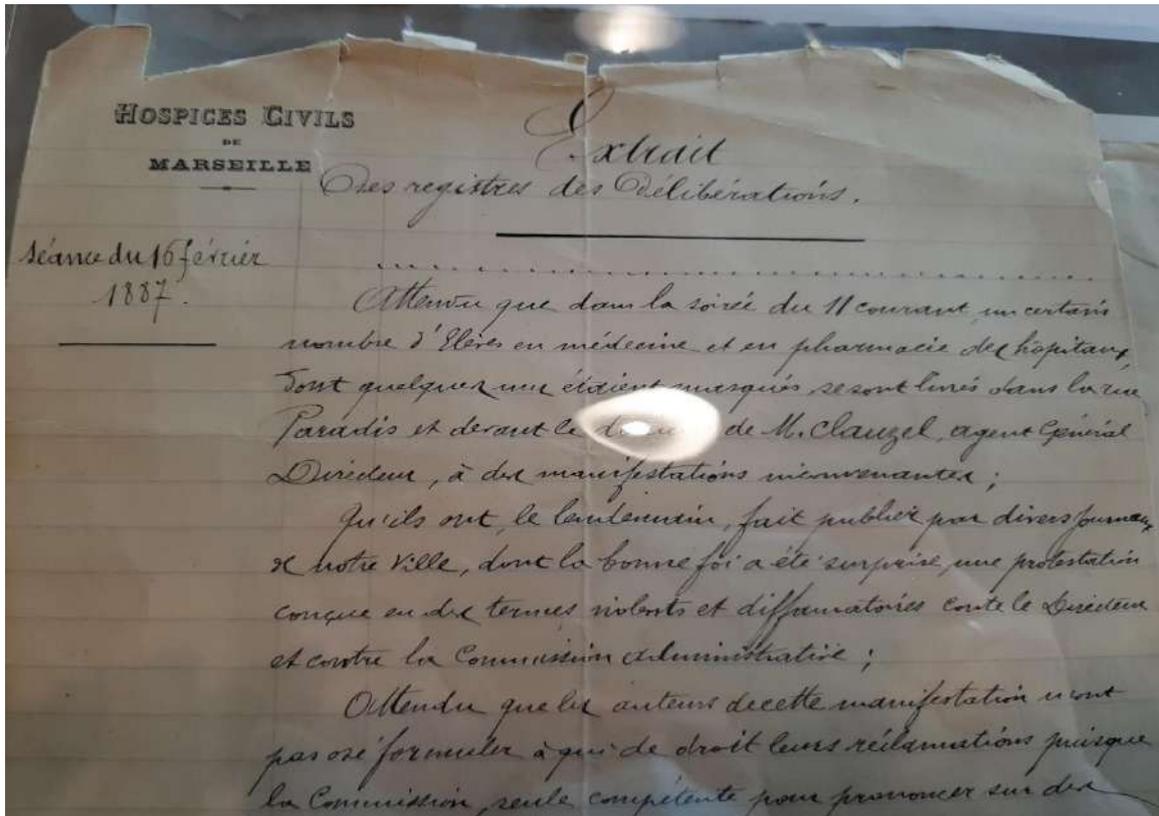
Annexe 2 : Nomination du Docteur Edouard Toulouse comme externe



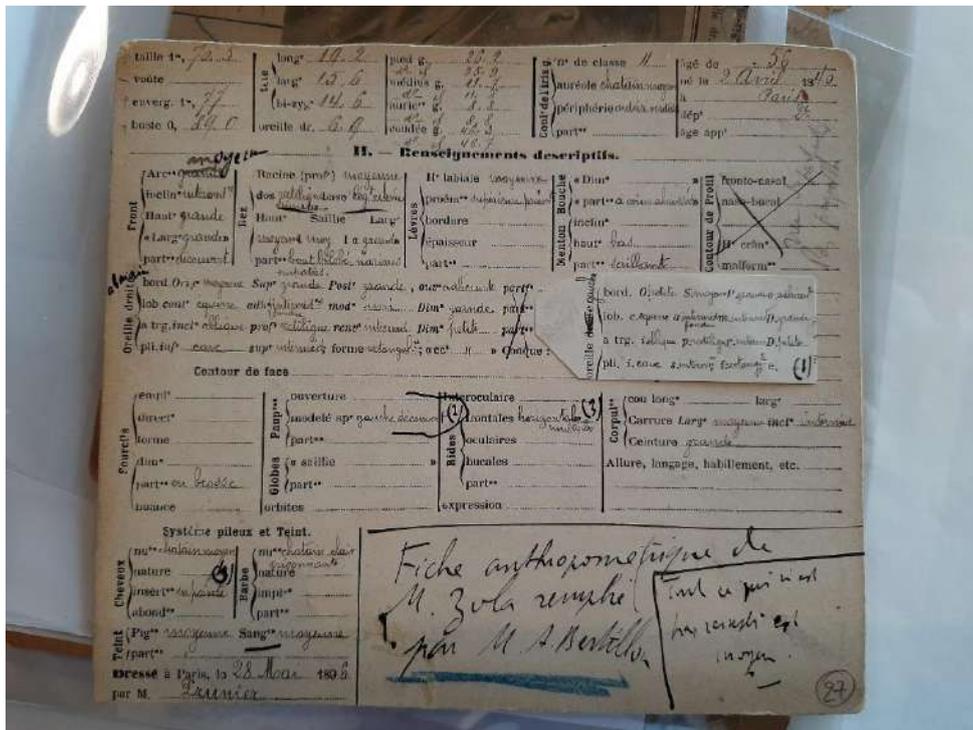
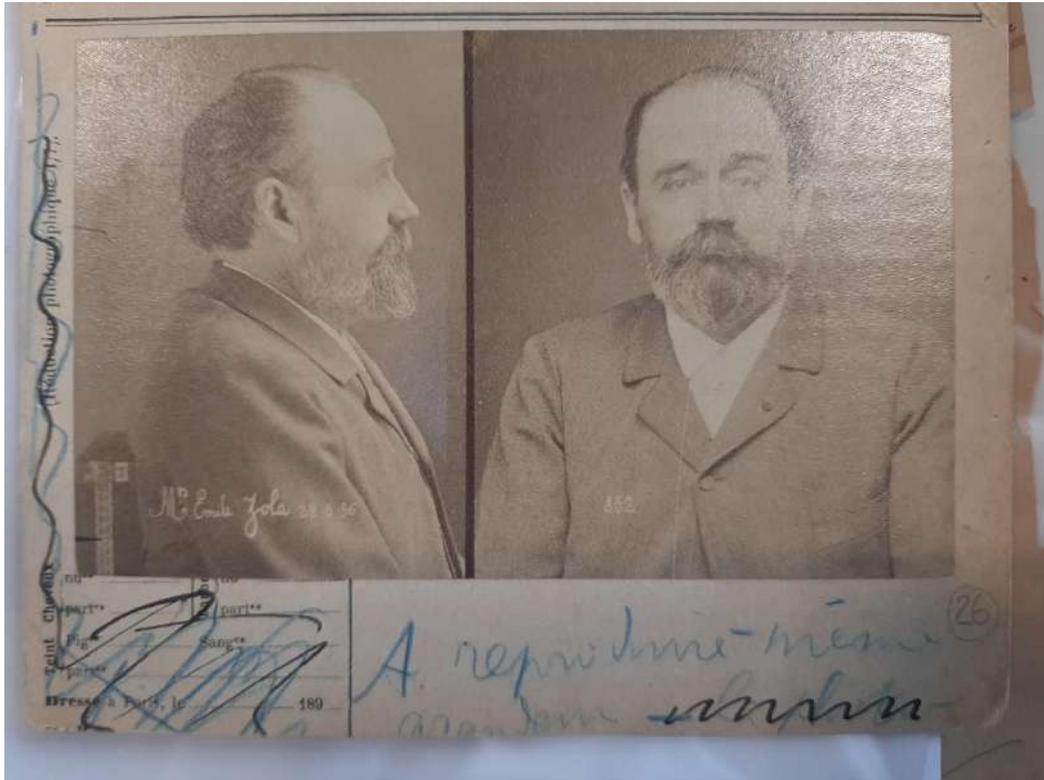
Annexe 3 : Diplôme de bachelier ès Sciences restreins – Dr E. Toulouse



Annexe 4 : Edouard Toulouse est exclu de Marseille



Annexe 5 : Emile Zola et sa fiche anthropométrique



Annexe 6 : Correspondances d'Edouard Toulouse avec Emile Zola

10 Paris 3 nov. 95

Cher monsieur,

Je suis si bousculé de travail en ce moment, qu'il faut m'excuser. Je ne pourrai vous attendre lundi. Mais, si vous pouvez me venir voir jeudi, à six heures un quart, je serai heureux de vous recevoir et de causer avec vous.

Cordialement.

Emile Zola

Avec un bien vif remerciement et une cordiale poignée de main.
Emile Zola

Merci de votre bonne lettre, mon cher docteur. Je suis ravi d'un petit mot de votre docteur Thuchaud.
Cordialement.
mai 97
Emile Zola

Avec un remerciement
tout mes bons souhaits en
retour.
Emile Zola

C'est parfait, mon cher docteur.
A ma prochaine
Cordialement
Emile Zola

Annexe 7 : début de correspondance avec Raymond Poincaré

Monsieur,

Voulez-vous venir me voir lundi matin
à onze heures. Si vous préférez un
autre jour ou une autre heure, ayez
l'obligeance de me l'écrire.

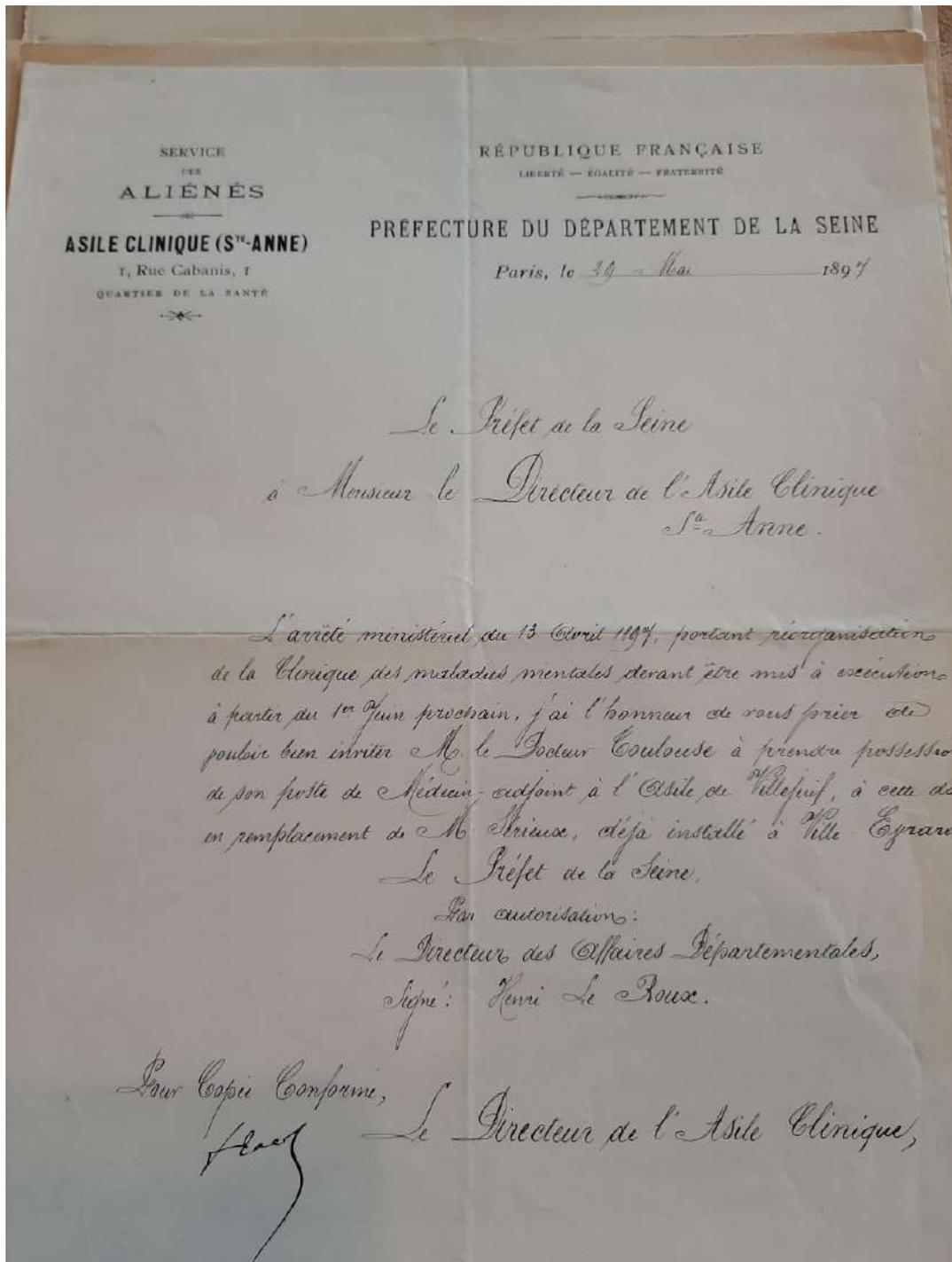
Je profite de l'occasion pour vous
remercier du volume que vous avez bien
voulu m'envoyer.

Veillez agréer l'assurance de ma
considération la plus distinguée,

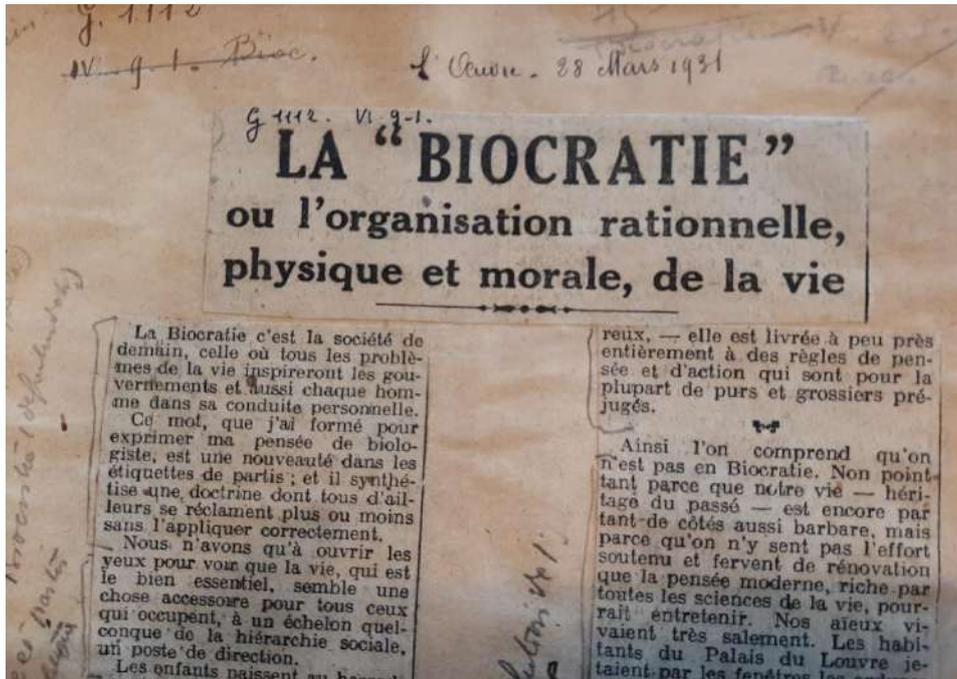
Poincaré

(10)

Annexe 8 : Le Docteur E. Toulouse devient Médecin Chef à Villejuif



Annexe 9 : Coupure d'article sur la biocratie d'Edouard Toulouse



Annexe 10 : Cours manuscrit inaugural du 24 avril 1901

Cours inaugural du 24 avril 1901

Indulgence - Qualité de médecin ^{de bon sens psychol.} - Auditeurs.
 Pourquoi le Tub. est dans un asile - ou le coma.
 Collab. médecins ^(judiciaire) et nombreux. Science collective
 Hommage à ceux qui ont survécu le tri = Tassin Ribot
Baillarger ^{me}

I Objet du Cours et Définition.

Psychologie expérimentale

Def. Science des Fonctions intellect. étudiées ^{suivies} après un mode de recherche.

Objet: Etat de conscience | Fonct. psychiq. | mém. | Ruis
 Groupes = | | Jug. | Tou
 | | pi. objet partiel | Règles | Log.
 Esthétique | Tact. gén. | comp. | la de | morale
 - clanq. | mag | mesure
 Elle est une science (expériment. et de mesure)

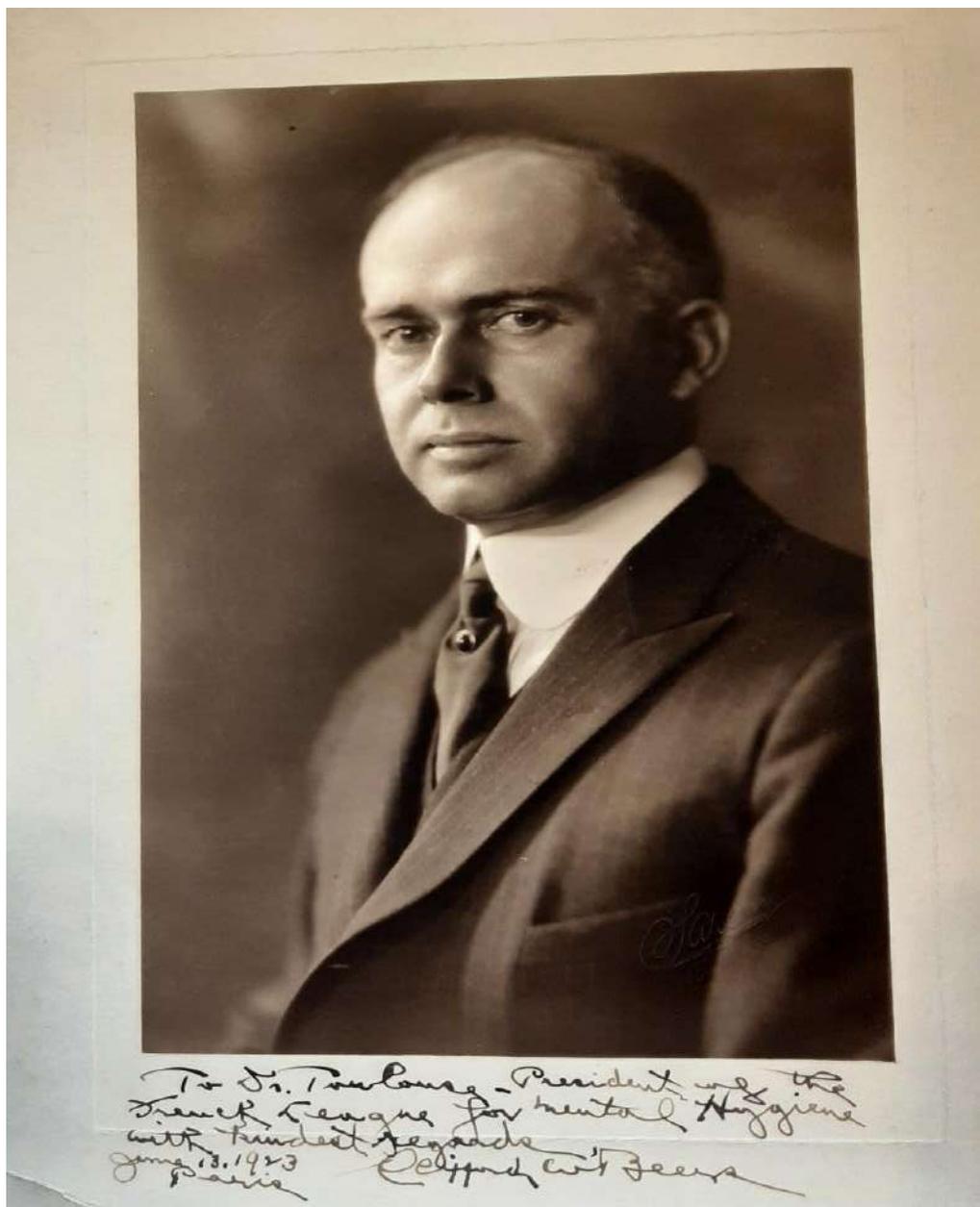
Qu'est-ce qu'une science ?

Recherche possible des causes et de lois
 d'un groupe de phénomènes

Moyens: Observation ^{analyse et classement}
Expérimentation ^{de faits qui se}
^{prévoient}
Contag. Tub. Hum. ^{et qu'on la fait}
^{présenter}
Tub. animal ^{ou par elle la loi et son limite}

Exemple: Salad. nitamp. ^{les 3 méth. expérim. (Concord.)}
 en la caus. Augm. du dim. ^{de}

Annexe 11 : Portrait de Clifford Beers



Annexe 12 : Coupure de presse, article écrit par le Dr Constance Pascal, la voix des communes, 12 avril 1919.

La Femme Française votera-t-elle ?

Elle votera parce que dans une société démocratique tout ce qui est vrai et nécessaire à l'évolution, finit par triompher de toutes les erreurs et s'affirme à la longue.

Elle votera parce qu'elle est une force neuve, rajeunissante, indispensable à la réorganisation du pays.

Depuis des siècles, la loi romaine a assimilée la femme aux mineurs, aux aliénés interdits, aux délinquants et aux criminels ; elle l'a exclue de la vie politique active comme elle l'a fait pour ces « incapables ». Malgré les grandes réformes électorales réalisées dernièrement en Angleterre, en Suède, en Norvège, en Allemagne, etc., on conteste toujours à la femme française la capacité légale, on continue à la considérer comme « un déchu » ou un « aliéné ». Cette tare d'infériorité mentale que la loi lui inflige, est une injustice révoltante. Dans ce « Monde nouveau » où l'esprit de justice et de liberté n'a pas son égal dans le passé, tous les petits peuples opprimés ont secoué leurs chaînes ; l'esclavage de la femme privée de ses droits politiques, reste comme un signe de barbarie qui défigure l'édifice mondial.

La femme française votera malgré les oraintes des sois, les sourires des galantins et la résistance misoniciste de quelques vieillards, parce que le changement de la face du monde exige qu'elle prenne pleinement conscience de ses devoirs de femme, d'épouse et de mère.

La question grave qui se pose est celle de savoir si elle est préparée psychologiquement et politiquement à ce nouveau grand rôle social. C'est dans cette préparation qu'on trouve insuffisante (comme si les hommes en avaient une complète), que les ennemis du suffrage féminin puisent des arguments injustifiés.

L'éducation psycho-sociale se fait au contact de la vie, dans la lutte de tous les jours. Avant la guerre, seules les « travailleuses » souffraient de l'absence de leurs droits politiques ; dans les classes aisées, les femmes vivaient dans une quiétude douce ou dans la résignation passive. Devant les innombrables malheurs de la guerre, les femmes de tous les milieux et les plus timides ont dû travailler pour faire face aux difficultés de l'existence.

La femme du foyer a été obligée de quitter son foyer devenu trop onéreux pour gagner son pain et celui de ses enfants. La bourgeoise comme la paysanne et l'ouvrière, porte sur ses épaules frêles de lourdes charges.

Partout où les nécessités vitales ont poussé les femmes à agir, celles-ci ont constaté que toutes les lois ne sont pas justes pour elles et qu'on exploite souvent leur solidité : Faiblesse.

La pitié des législateurs est si grande pour la femme, être faible et sans résistance, qu'en voulant protéger sa santé, la prive de son gagne-pain (loi protectrice du travail des femmes) ; le seul travail pour lequel la loi masculine est large et ne tient pas compte de la santé physique : c'est la prostitution.

Enfin, les « nouvelles travailleuses » ont

pones arrivent multiples, suggestives et intéressantes.

Suivant les réponses, on peut diviser les femmes que j'ai interrogées sur la question du vote, en quatre groupes :

1° Les « Scrupuleuses » :
Ce sont celles qui craignent de ne pas avoir la « capacité » nécessaire pour comprendre les faits politiques qu'elles trouvent très graves.

2° Les timorées :
Ce sont les femmes qui redoutent d'après les préjugés et les sornettes, de perdre les attributs féminins (beauté, grâce et charme) en allant mettre un bulletin de vote dans l'urne.

3° Les dédaigneuses :
Ce sont celles qui méprisent le vote, parce qu'elles ont vu de près les élections faites dans les cabarets et qu'elles en ont gardé un écœurement profond.

4° Les indifférentes :
Celles-ci se recrutent parmi les ignorantes et les sottis. Les premières ne demandent qu'à être éduquées, les secondes ne sont susceptibles d'aucune éducation.

Ce qu'il faut conclure, c'est qu'en règle générale, la femme française comprend l'importance de la question du vote et qu'elle est susceptible d'être éduquée rapidement dans cette voie.

Pour cette éducation, il convient de lui apprendre que son droit électoral est un devoir supérieur envers la famille dont elle est l'élément principal. Pour la femme, l'exercice du droit de vote est un acte grave, car elle demandera à l'état de lui aider à donner du bonheur aux siens. Elle exigera une lutte plus efficace contre la vie chère ; ennemie née de l'alcool, elle voudra des lois plus sévères contre l'alcoolisme qui lui vole son mari et le pain de ses enfants. Habitée à vivre avec des réalités dans son foyer, elle fera appliquer ces magnifiques lois de l'hygiène qui dorment dans les dossiers des Ministères et qui doivent sauvegarder la vie de ceux qui l'entourent.

Électrice et éligible, elle réclamera des lois plus justes qui respecteront mieux son travail et supprimeront les lois hypocrites qui sont contraires à la famille.

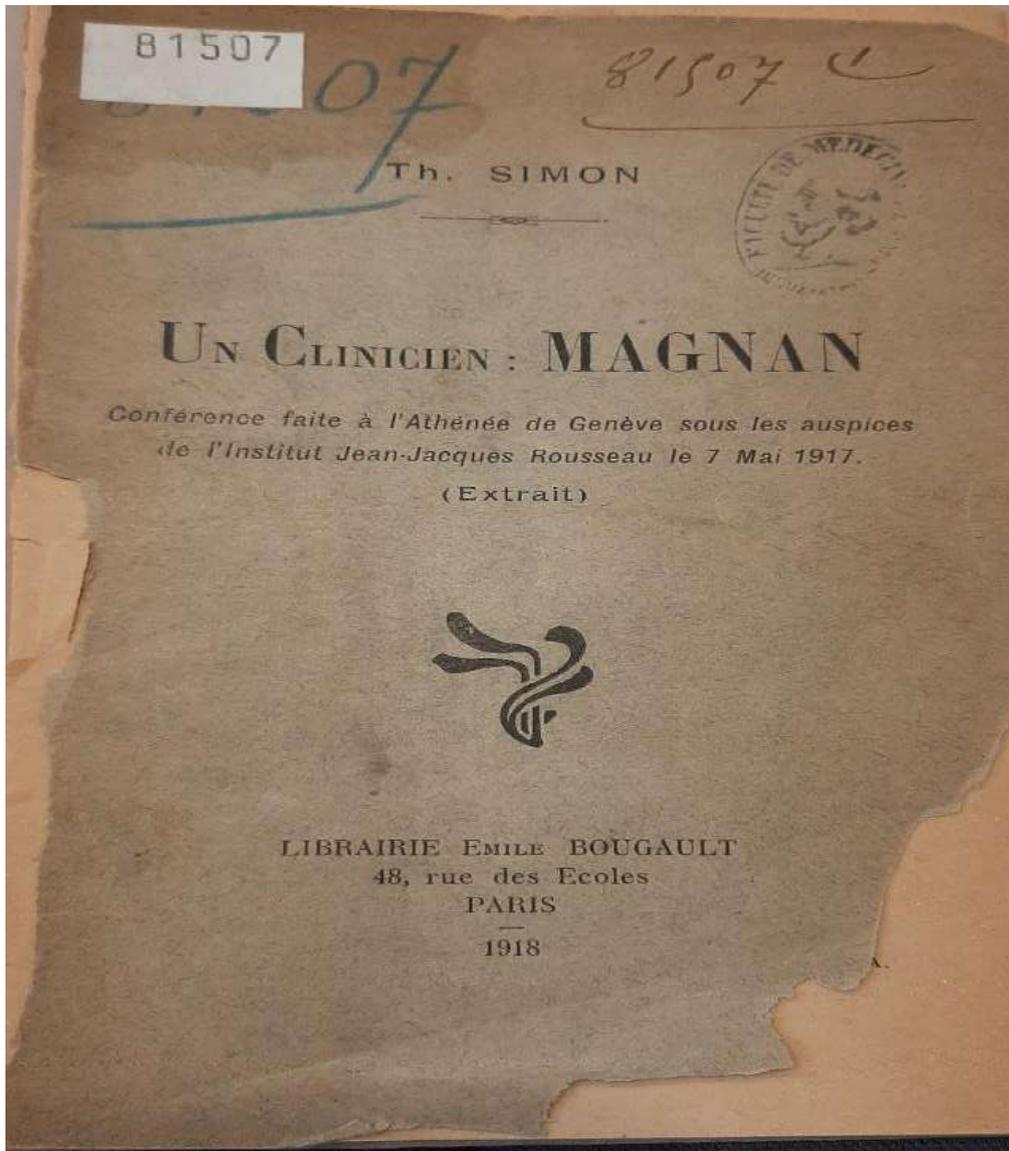
Sa finesse psychologique innée et son sens critique lui permettront de faire un bon choix, non d'après les programmes et les discours des candidats, mais d'après les renseignements précis sur les qualités morales : honnêteté, sincérité, etc. Admise au scrutin, la femme ne perdra rien de son charme et de ses qualités domestiques ; son bonheur familial étant plus grand, elle ne sera que plus belle, parce qu'elle sera davantage respectée et aimée.

La femme française, pleine de tact et de bon sens, souple d'esprit, saura voter comme elle a su être admirable pendant la guerre.

Elle votera, parce qu'aucun progrès ne pourra être réalisé sans le suffrage féminin. Elle triomphera de toutes les résistances et de toutes les sornettes. La future Société des Nations ne pourra vivre qu'en acceptant une revendication qui intéresse l'avenir de tous les pays par la sauvegarde de la famille et le relèvement du foyer populaire.

Doctoresse C. PASCAL,
Médecin des Asiles publics d'aliénés.

**Annexe 13 : Conférence du Docteur Théodore Simon à l'Athénée de Genève,
1917**



Résumé

Titre(français) :

**Hommage à trois aliénistes de la Seine
Edouard Toulouse, Constance Pascal, Théodore Simon.**

Résumé (français) :

Nous allons vous raconter à travers l’histoire de différents asiles de la Seine, plus particulièrement, l’Asile clinique de Sainte-Anne, l’Asile de Maison Blanche et celui de Perray-Vaucluse, le parcours du Docteur Edouard Toulouse jusqu’à sa biocratie, la détermination du Docteur Constance Pascal, première aliéniste de l’asile de la Seine, et les travaux effectués par le Docteur Théodore Simon.

Mots clés (français) : Biographie – Démence – Asiles – Histoire de la psychiatrie – Edouard Toulouse – Constance Pascal – Théodore Simon – Perray-Vaucluse – Maison-Blanche – Hôpital Sainte-Anne – Hôpital Henri Rousselle – Colonie d’enfants

Title (English):

**Tribute to three alienists of the Seine
Edouard Toulouse, Constance Pascal, Theodore Simon.**

Abstract (English):

We will tell you through the history of various asylums in the Seine, more particularly, the clinical asylum of Sainte-Anne, the Asile de Maison Blanche and that of Perray-Vaucluse, the journey of Doctor Edouard Toulouse to its biocracy, the determination of Doctor Constance Pascal, the first alienist of the Seine asylum, and the work carried out by Doctor Theodore Simon.

Keywords (English):

Biography - Dementia - Asylums - History of psychiatry - Edouard Toulouse - Constance Pascal - Theodore Simon - Perray-Vaucluse - White House - Sainte-Anne Hospital - Henri Rousselle Hospital - Children's Colony